

Concepts & Symboles du Dix-huitième Siècle Européen
Concepts & Symbols of the Eighteenth Century in Europe

Visualisation

édité par Roland Mortier



BERLIN VERLAG
Arno Spitz GmbH

Confusion des signes, signes de la confusion: Le médecin-philosophe, le peintre et l'aliéné

Lucienne Strivay / Université de Liège

Rien ne se trouve ordinairement moins associé aux Lumières que la question des pathologies mentales. Pourtant la philosophie, la psychologie et la physiologie sensualistes ouvrent la voie vers d'autres conceptions des rapports de l'esprit et du corps. A travers le sensualisme, la question de la Norme soulevait, dès le début du siècle, des polémiques passionnées qui allaient retentir sur plusieurs générations. Depuis que Locke avait révoqué l'universalité de la logique en désavouant l'innéisme, la singularité des perceptions et des expériences menaçait d'entraîner par inférence le constat de l'impossibilité à déterminer une compréhension commune de la réalité. Si chacun édifiait sa vérité sur la base de l'unicité de son expérience, ce qui semblait peu contestable, comment pouvait-on déterminer une constante susceptible de réunir sur une base minimale la variabilité absolue, littéralement ineffable? Si chacun diffère de tous, aucun système, aucune classification, ne peut rendre compte de la légitimité d'un choix, d'une interprétation, d'une analyse, d'une conduite. De ce qui serait la raison, de ce qui serait la folie. Toute altérité serait fondée à être librement. Si Locke ne pousse pas à son terme cette logique de la négation, certains parmi ses contemporains la déploieront. Pour sa part, c'est en faisant le pari d'une universalité et d'une permanence de la réalité du monde, source de toute idée, qu'il retrouve une Vérité et par là même une Norme. L'homme, et sans doute pas l'homme seul? - rien n'est résolu -, se trouve davantage mis en corrélation avec son environnement naturel et culturel, soumis plus étroitement à leurs avatars comme à leurs déterminations. Plus que jamais, il lui faut rechercher ses marges de liberté et se fonder une spécificité dont il entrevoit l'essence à travers un modèle de régulations conventionnelles librement consenties. Tout droit naturel dépassé, on conclut à l'impérieuse nécessité des lois arbitraires du contrat social primitif, des codifications du désir, à l'émergence de la conformation des langues, à la formalisation de la communication; depuis Hobbes et les jurisconsultes, Vico et sa *Science nouvelle*, De Brosses, Herder ou Rousseau, pour ne citer qu'eux, tous conviennent, selon des modalités quelques fois fort divergentes, du caractère essentiellement "régulier" de toute production humaine.¹ Que dire et que faire, dès lors, de ceux qui incarnent la métaphore même du désordre interne,

1 Pour un développement nuancé de ces courants de pensée, on se reportera à l'ouvrage de Poi-P. Gossiaux, *L'homme et la nature, Genèses de l'anthropologie à l'âge classique 1580-1750*, Bruxelles, De Boeck-Université, 1993, et plus spécialement aux pages 279 à 373.

individuel et social, l'absence apparente de discipline ou un protocole aberrant, compulsif, indéchiffrable?

Ils sont pourtant au coeur des débats,² présents de l'allégorie satirique à la crise de professionnalisation d'une médecine positive en passant par le défi d'une taxinomie précise, défi qu'ils posent souterrainement à l'*Encyclopédie*. Ils actualisent le vertige, l'instabilité d'un monde illusoire, paradoxalement, "la conscience" d'une relativité absolue du voir et du savoir. Ils ont entraîné Diderot, après L. Sterne, comme des apprentis sorciers, dans leur dialectique de l'incertitude. *Le Neveu de Rameau*, ce texte auquel Michel Foucault prête une valeur décisive dans le commencement non-cartésien de la pensée moderne,³ expose avec jubilation la contamination irrépressible de la philosophie par la déraison, sa logique rigoureuse jusqu'à l'angoisse, son étroite familiarité. Même si l'existence de Rameau le Neveu, attestée notamment par L.-S. Mercier et J. Cazotte,⁴ assure de la véracité du portrait et du réalisme de la conversation, le dialogue entre Lui (le Neveu) et Moi (Diderot, le Philosophe) se lit aussi comme un monologue intérieur où la raison du plus fou semble bien la meilleure. Entre les deux versions intellectuelles et morales possibles de Diderot, c'est le funambule qui interpelle le discernement et le met en difficulté en insinuant la pensée souveraine d'un doute définitif.

Mais il s'agit bien d'une mise en représentation, voire d'une mise en abîme. Le Neveu, fonctionnaliste avant la lettre - il ramène toute activité humaine à l'assouvissement des lois de la "mastication"⁵-, paraît indubitablement affligé, aux yeux de ses contemporains d'un "défaut d'assiette" de l'esprit. "D'habitude il ne faisait que déraisonner".⁶ Cependant, il use de ses talents naturels, tout aussi avérés, et de l'apparence burlesque qu'il cultive pour brosser une pantomime dont il est à la fois l'auteur et l'un des gabarits. Il se réalise en habit d'arlequin, ambigu, disparate, théâtral, juste et feint, inspiré par hasard, fou par lucidité. Il joue le jeu des apparences, de leur relation problématique à une vérité intérieure et à la comédie du monde. Rameau fait le fou, il en connaît la grimace. Et le pouvoir décapant de la satire. C'est là une bien vieille folie qui n'occupe guère les médecins. Toutefois, elle s'inspire intimement des comportements pathologiques pour mieux en détourner les rares privilèges. Et dans les eaux troubles des limites, on ne sait pas toujours où la liberté bascule en aliénation.

2 Nous nous réservons de revenir ultérieurement à la fascination que le XVIII^e siècle a développée pour la folie à travers les rééditions d'Erasme, des *Nefs des fous*, ou encore la violente polémique entourant l'hôpital de Bedlam (Bethléem).

3 Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, (TEL, 9) Paris, Gallimard, 1976, p. 366 et sv.

4 Assézat (éd.), *Oeuvres complètes de Diderot*, Paris, Garnier Frères, 1875, t. V, p. 381 et sv.

5 Assézat 1875, Note de Mercier, p. 381.

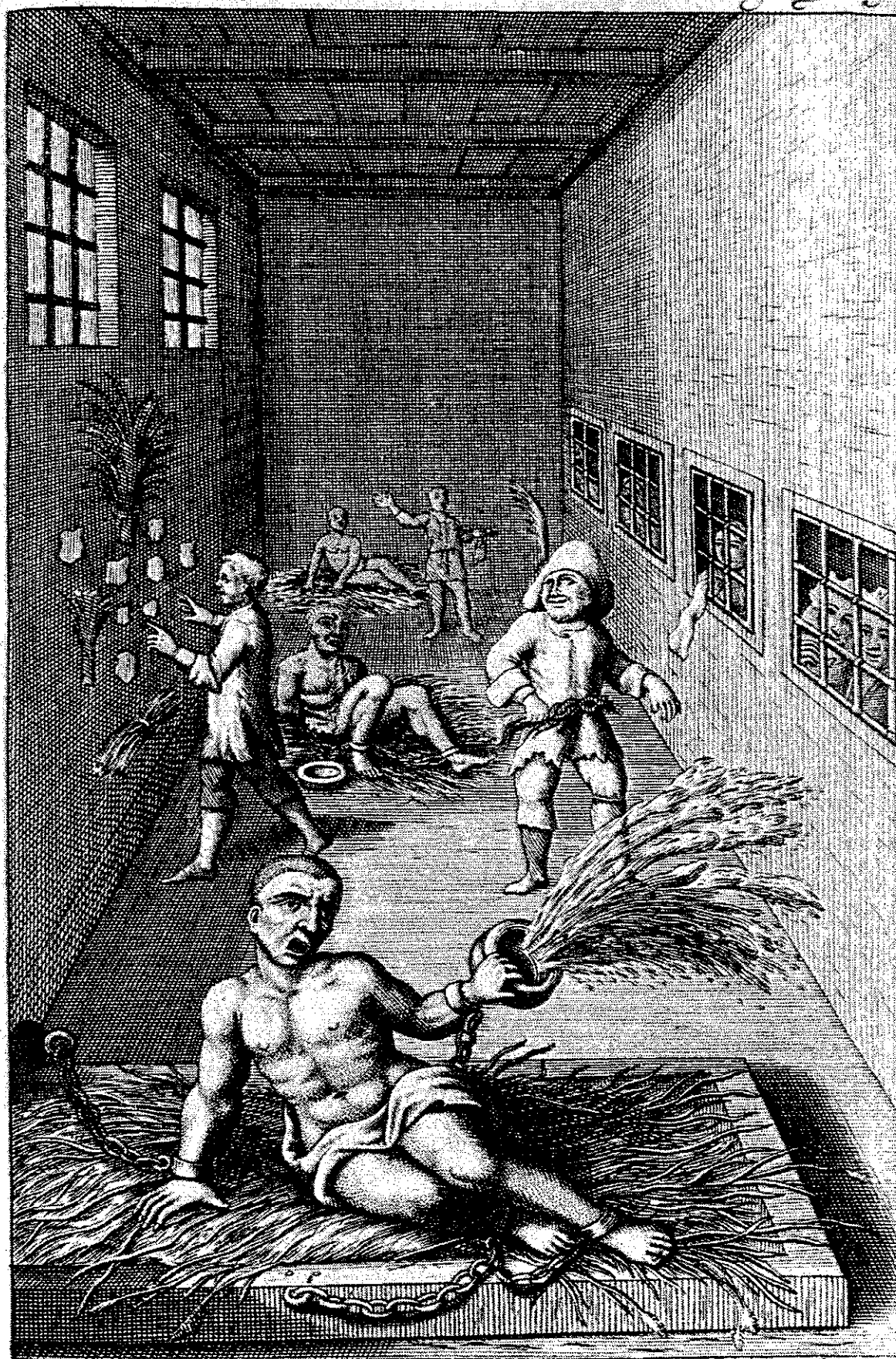
6 Assézat 1875, Note de Cazotte, p. 383.

Compositions à personnages multiples

La section IX du *Conte du tonneau* de J. Swift (1704, sous la forme d'une publication anonyme) s'intitule "Digression sur la Folie: son origine, son utilité, son essor dans la République". Il s'agit, grâce à une sorte d'*excursus*, de l'exposition d'un programme utilitariste des plus noirs visant à vitrioler les fonctionnaires politiques, la nature de leurs projets et de leurs actes. Swift recommande, dans l'esprit féroce d'économie satirique que l'on retrouvera entre autres dans la *Modeste proposition concernant les enfants des classes pauvres* (1729), la création d'une commission gouvernementale chargée d'inspecter l'asile de Bedlam afin d'y déceler les sujets dont les mérites bien orientés pourraient admirablement s'adapter aux différents emplois de l'Etat.⁷ C'est l'occasion d'un catalogue de correspondances entre les principales charges et les formes de délires que chacun sait l'attribut des précurseurs dans les grandes révolutions ou la source des systèmes philosophiques et religieux. Ainsi, le maniaque en crise fera-t-il un excellent général, celui qu'atteint la logorrhée, un ministre adéquat, le dément, un grand médecin, etc. Même si l'étiologie de Swift reflète un jovial amalgame,⁸ la description des troubles évoqués répond au réalisme de l'expérience. Avant de tester en faveur des fous, avant d'être déclaré lui-même incapable (1742), le Doyen de St Patrick, avait été un familier de Bedlam que l'on pouvait alors visiter "par charité" et pour une divertissante édification comme la plupart des établissements d'enfermement.

7 Jonathan Swift, *Le conte du tonneau*, éd. établie et annotée par E. Pons avec la collaboration de Jacques et Maurice Pons et de Bénédicte Lilamand, Paris, nrf -Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1965, section IX, pp. 499-512 et plus spécialement p. 509. On ne peut éviter le rapprochement de ce projet, la description des lieux et des occupants, avec la visite à l'Académie de Lagado, dans le voyage à Balnibarbi, *Voyages en plusieurs contrées du monde en quatre parties par Lemuel Gulliver(...)*, [1726], E. Pons (éd.), pp. 189-201. Cette satire qui épingle de nombreux intellectuels contemporains délivre le processus de base de leur travail sous la forme de différents procédés de séparation et de désorganisation des matériaux qui les occupent en vue de les refondre autrement pour un usage chimérique. Tant leur description physique que la nature de leurs projets et de leurs activités évoquent clairement celles des occupants d'une maison de fous au dernier degré d'impéritie.

8 La confusion contemporaine des nosologies ne pouvait entraîner qu'une ironie sardonique mêlant, à son image, la responsabilité des humeurs, des vapeurs et de l'imagination, la physiologie, l'alimentation, l'éducation ou le climat. D'ailleurs qu'importent les fondements devant la fécondité des effets! La variété et la complexité des symptômes renvoient unanimement à une nature humaine excrémentielle. "Ce qui est donc d'une importance capitale, c'est l'endroit où les exhalaisons se fixent; et ce qui n'en a vraiment aucune, c'est le lieu d'où les exhalaisons sont sorties. Les mêmes vapeurs qui dans leur passage par les régions supérieures vous font conquérir un royaume, quand elles sont descendues à l'anus, se manifestent par une fistule." (Note ci-dessus n°6), p. 502.



Salle d'une maison de fous, Illustrateur anonyme pour le *Conte du tonneau* de J. Swift, éd. H. Scheurleer, 1714, gravé ici par A. Reinhardt fils (Cliché Université de Liège).

Dans la cinquième édition du *Conte du tonneau* (1710) apparaissent des illustrations dont une gravure consacrée à la scène de l'asile, due à Bernard Lens et John Sturt, et qui sera copiée par A. Reinhardt fils dans la traduction française parue à La Haye, chez Henri Scheurleer en 1714. La visualisation de la folie n'entraîne ici aucune espèce de trait comique ou pamphlétaire. Ce "portrait de groupe" semble témoigner de l'observation des lieux et des gens. Le thème si élaboré par l'esthétique échappe à l'iconicité traditionnelle et à ses accessoires: pas de bâton, de girouette ou de marotte, pas de trace de sauvagerie, d'instruments de musique ou d'envolée démoniaque. Reste la nudité de certains malades - les furieux enchaînés à leur paillasse - et le désordre ou le délabrement relatif qui affecte les vêtements des autres: usage ou rapport? Les deux sans doute. Dans une longue salle commune, celle des hommes, chaque insensé répond par la violence, le rire ou une solennelle gravité, à des signes invisibles, différents pour chacun, dans une communication qui échappe à tous et aux spectateurs. Ceux qui sont déjà civilement morts, coupés de l'environnement naturel par de hauts murs percés de fenêtres inaccessibles, sont livrés aux regards des visiteurs par des guichets grillagés. De part et d'autre, des visages, séparés par des barreaux, un chiffon les traverse: qui joue avec qui? Qui est enfermé? Tel est ici garrotté que l'on respecterait ailleurs, et vice versa. La folie est relative au lieu, au milieu, au moment. Par la suite, l'ambiguïté de la situation sera souvent exploitée de manière beaucoup plus explicite par les caricaturistes politiques anglais. Dans l'illustration du *Conte* règne seul l'inexorable vertige d'une condition dont aucun ne peut s'estimer garanti.

Peut-être pourrait-on trouver une influence de l'illustration de Swift dans une des figurations gravées les plus remarquables du XVIII^e siècle: la huitième et dernière planche de *La carrière du roué* (juin 1735)⁹ de William Hogarth. Cette *Scène dans une maison de fous* est également inspirée de Bedlam que l'artiste a dû visiter. Citoyen de Londres, fasciné par le théâtre,¹⁰ la mimique et la vie populaire, le graveur puise son inspiration la plus originale dans l'observation morale de ses contemporains, une observation aigüe, moqueuse, sans concession, aussi précise que sa topographie. Il semble que son horreur de la copie, poussée jusqu'au dépassement du dessin sur nature, l'ait amené à

9 Hogarth différa la publication de cette série jusqu'à la publication de la loi sur la propriété artistique qu'il avait inspirée pour protéger ses estampes trop populaires. On sait par son oeuvre même qu'il suivait l'oeuvre de Swift puisqu'il publia, en 1726, alors que les deux volumes des *Voyages de Gulliver* étaient parus depuis deux mois, une eau-forte donnée pour le frontispice original qu'un accident aurait séparé du livre. Le nom du graveur imaginaire n'était autre que l'anagramme de Jonathan Swift. Il s'agit de la planche 113 de *Hogarth, Gravures, Oeuvre complet*, de Joseph Burke et Colin Caldwell, Paris, Arts et métiers graphiques, 1968. On s'y reportera également pour les différents états de la *Carrière du roué* (planches 148 à 163).

10 Hogarth rapporte lui-même dans ses écrits autobiographiques son attirance pour les spectacles. Le choix des tableaux de genre, leur mise en scène, leur conception en cycle qui inspira, en retour, des dérivés littéraires ou des comédies attestent de l'étroite interaction entre ces deux approches empathiques de la réalité.

mettre au point une méthode plus rapide reposant sur la mémoire technique et permettant de ne pas piéger l'oeil par le fragment à reproduire au détriment d'une saisie globale de la séquence. Cette mise à distance qui associe, pour une meilleure transcription expressive autant qu'émotionnelle, la mémoire et l'imagination¹¹ sera également partagée par Goya à la fin du siècle. Voir, mais ne pas travailler *in situ*.

S'il se refuse à toute soumission en forme de réplique servile, Hogarth vise évidemment la vérité et la fidélité dans son interprétation du monde. Il s'est imposé d'abord par le portrait collectif intime. Il restera captivé par l'expression des passions dans le jeu des physionomies. Il ne se dérobe pas non plus à l'ascendance d'un vocabulaire plastique qu'il s'approprie en le citant voire en le parodiant. J. Burke et C. Caldwell¹² retrouvent dans l'association du Roué, maniaque délirant, dénudé, enchaîné, et du Fanatique qui se trouve dans la cellule derrière lui, la paire de célèbres statues de Caius Gabriel Cibber qui surmontait le portail de Bedlam:¹³ la folie dans sa dualité, tension contre relâchement, manie contre mélancolie.

La planche de Hogarth se situe tout entière dans un long corridor, derrière les grilles de l'asile. Les visiteuses déambulent au milieu des fous de toute espèce tandis que les deux gardiens et Sarah Young, son amie, s'occupent de Tom Rakewell. Il n'y a pas de réelle discontinuité entre ce petit monde au quotidien et la société urbaine dont il émane; on peut en retrouver les facettes et les occupations rendues à leur vanité fondamentale: royauté et rêve de pouvoir, charité prétendue et masque de la pudeur, ambitions d'astronome, visions mathématiques, religion avec ermite et pontife, amour déçu, etc. Nombre de ces extravagants reprennent un rôle tenu par d'autres dans les planches précédentes de la série: le tailleur, le musicien, le savant, le prêtre, le chien même... . Seule l'enfance a disparu, lourde déjà d'un écolage fatalement mimétique. Rakewell et sa vie sont tout ensemble arrivés à leur aboutissement logique. Il s'agit moins d'un changement de nature que d'une modification de densité et de permanence. C'est à la fois la dépendance sociale et l'autarcie. Dans sa cellule (ouverte!) et/ou dans son illusion, chacun, à son degré de déraison et à son niveau de claustration, a cessé de communiquer, de donner ou de recevoir dans une relation qui excède celle de soi à soi.

11 Condillac, dans son *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, montrait comment l'association de ces deux facultés ouvrait une brèche à l'erreur dans le tissu des opérations de l'entendement. Directement générée par la perception, associée à la mémoire quelquefois de manière automatique et incontrôlable, l'imagination ne repose pas nécessairement sur le filtre des signes arbitraires, elle dispose d'une capacité de fonctionnement stimulée par des phénomènes non verbaux. Ses connexions, associations, dispositions peuvent nous duper nous-même jusqu'à la dérive pathologique. Cette analyse faisait se croiser implicitement les voies de la création et de la folie.

12 Burke et C. Caldwell (1968), p. XLIX.

13 Elles seront encore reprises en frontispice de l'ouvrage de Thomas Bowen, *An historical Account of the Origin, Progress, and Present state of Bethlem Hospital*, London 1783.



William Hogarth, *Scène dans une maison de fous*, Planche VIII de *La Carrière du Roué*, 1735. Premier état. 31,4 x 38,7. Bibliothèque royale, Château de Windsor. D'après Joseph Burke et Colin Caldwell (1968). (Cliché Université de Liège)

La typologie graphique utilisée par Hogarth est assez singulièrement mixte. L'arrière-fond complexe épuise tous les signes possibles: graffitis, accessoires, gestuelle, texte, symboles. Le caractère dynamique et poignant de la scène tient à la fois à la précision naturaliste des lieux, des personnages, et à la mise en jeu d'un destin individuel; la lisibilité, au maintien partiel du recours à la panoplie posturale de la folie et à ses attributs instrumentaux traditionnels. On l'a vu déjà pour le Roué et le Fanatique religieux. Le Musicien, dont on peut repérer la bizarrerie au premier coup d'oeil, est coiffé de sa partition: c'est un vieil élément du lexique de la déraison, celui qui menait déjà dans l'iconographie médiévale la sarabande "endiablée" grâce à sa relation privilégiée au rythme, clé sorcellaire de l'harmonie comme des dissonances.¹⁴ Le

14 Les régulations que la mélodie peut troubler peuvent aussi bénéficier de son action thérapeutique. Ainsi la cure musicale des troubles consécutifs aux rituels dionisiaques et de la mélancolie remonte à l'Antiquité (on y trouve des allusions chez Platon et Aristote): le son de l'instrument restaure la balance des humeurs, calme le patient comme le chant endort le jeune enfant ou rompt la transe qu'un autre a pu induire, contraignant à la danse et entraînant la perte de toutes les facultés raisonnables. Pinel lui-même y fera encore allusion. *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou la manie*, première édition, Paris, Caille et Ravier, an IX, pp. 184-185, n. 1. (in 2^e édition, Paris, Brosson, 1809, p.

"roi" nu, coiffé d'une couronne, un bâton brisé à la main en guise de sceptre constitue aussi un sujet classique actualisé ici par le trait scabreux qui le montre urinant avec indifférence et majesté en présence des visiteuses. De même, le savant fou constitue un motif rémanent dont les assises sont posées dès le problème XXX du discours aristotélicien.¹⁵ Le mélancolique amoureux, enfin, assis, abattu, la corde encore au cou, flanqué de son chien saturnien pouvait moins encore échapper aux subtilités des canons en usage dans ce type de représentation. L'examen pourrait se poursuivre ainsi de manière exhaustive. Ce n'en est pas le lieu.

La gravure de Hogarth - c'est l'impulsion centrale de son oeuvre destinée au plus large public - nourrit un projet didactique et moral en liaison étroite avec ses propres engagements. Contrairement à l'illustration de Swift, elle contient une satire complète de la société et notamment des différents niveaux de pouvoir, mais les *sciences* s'y taillent aussi la part du lion. Dans une mouvance philosophique et politique solidement implantée en Angleterre et qui s'étendra en France de manière significative, il prend activement position contre la misère du vivant¹⁶ en défendant tous ceux qui sont opprimés et dont la souffrance fait offense à la dignité humaine. Qu'il s'agisse de son poste d'administrateur et bienfaiteur du Foundling Hospital, du rôle de famille d'accueil qu'il assumait, avec son épouse, à plusieurs reprises, qu'il s'agisse toujours du cycle gravé consacré aux *Quatre étapes de la cruauté* (1750-1751) conçu avec la volonté et la conviction de modifier, dans une certaine mesure, le cours habituel des choses. La *Scène dans une maison de fous* ne peut se considérer en négligeant cette dimension. Elle stigmatise la conséquence d'une vie ratée dont il faut chercher les causes occasionnelles dans une éducation mal menée.

259, n. 1).

15 Jackie Pigeaud (éd., trad.), *L'homme de génie et la mélancolie*, Paris, Rivages, 1989.

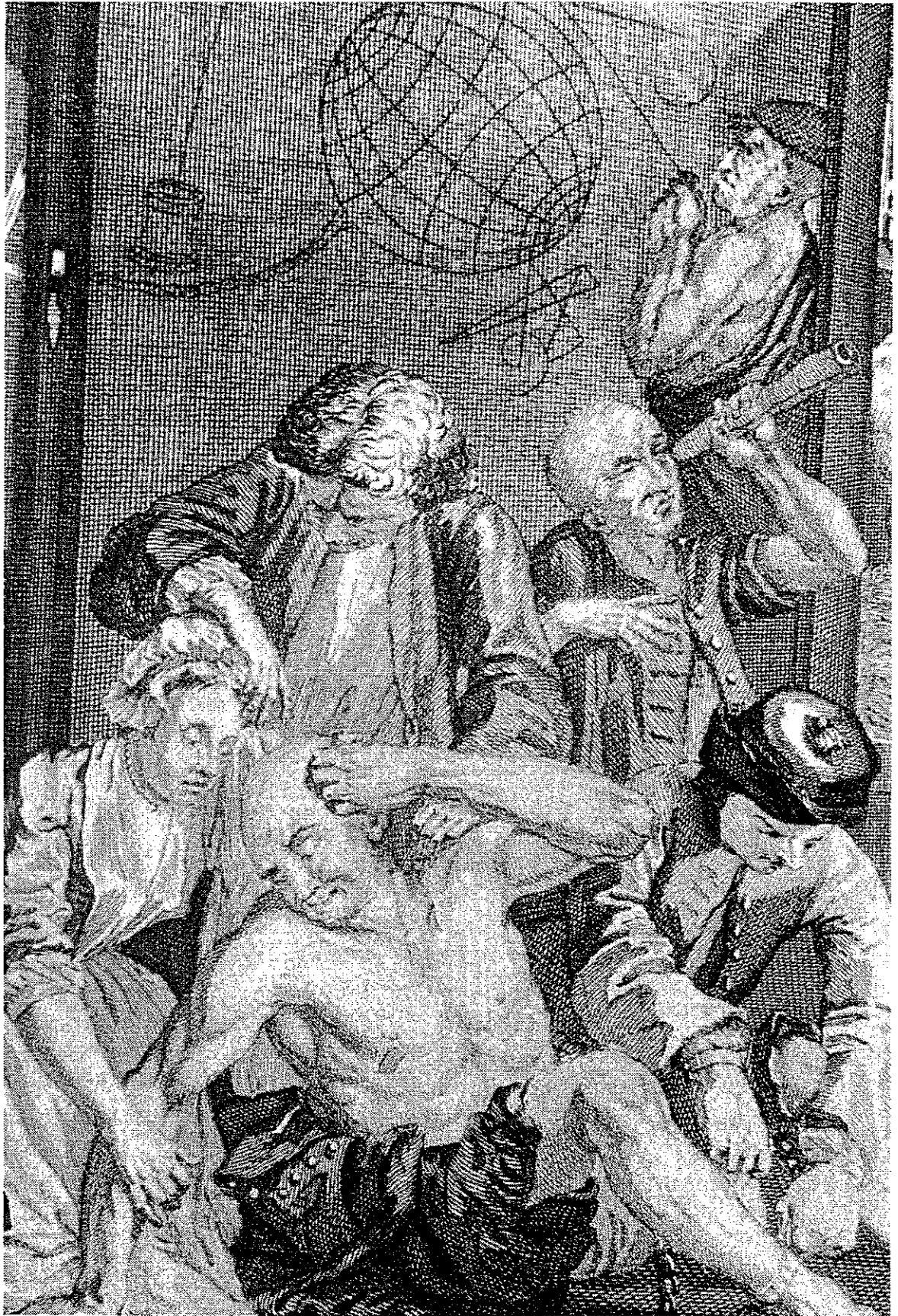
16 Pour une plus ample information sur le développement britannique de ce courant d'idées, on se reportera à l'ouvrage de Keith Thomas, *Dans le jardin de la nature. La mutation des sensibilités en Angleterre à l'époque moderne 1500-1800*, trad. franç., Paris, Gallimard, 1985. Pour l'analyse de l'extension éthique et politique en France on pourra aussi consulter Lucienne Strivay, "Manger juste. Les droits de l'animal dans les Encyclopédies de 1750 à 1800", in: Liliane Bodson (éd.), *Le statut éthique de l'animal: conceptions anciennes et nouvelles, (Colloques d'histoire des connaissances zoologiques, 7)*, Université de Liège, 1996, pp. 61-99.



William Hogarth, *Scène dans une maison de fous* (voir illustration 2), détail, le "roi" et les visiteuses (à l'avant plan, le tailleur). (Cliché Université de Liège)



William Hogarth, *Scène dans une maison de fous* (voir illustrations 2 et 3), détail, le musicien, le "pape", le mélancolique et son chien. (Cliché Université de Liège)



William Hogarth, *Scène dans une maison de fous*, détail, le Roué, maniaque en crise qui s'est blessé, comme l'indique le pansement au thorax; on lui passe les fers. Derrière lui, le mathématicien tente la quadrature du cercle et l'astronome dévisage au plafond les galaxies de son âme. (Cliché Université de Liège)

Lorsque Francisco Goya y Lucientes réalise sa *Maison des fous* et *Le préau des fous* (1794) après avoir visité l'asile de Saragosse, il a déjà traversé la maladie qui l'a laissé sourd; le charme ascensionnel aux couleurs de porcelaine s'est rompu; à la monarchie qui avait su s'entourer d'une élite éclairée a succédé la famille de Charles IV hésitant, presque dans son entièreté, entre la corruption, l'insignifiance, l'hébétude et l'imbécillité.¹⁷ Il est l'homme de deux mondes: celui de l'idéologie réformiste des Lumières et celui de ses frontières, celui du cauchemar lucide de ses contradictions; il est la sentinelle de la raison rattrapée par les monstres.

Dans une lettre du 4 janvier 1794 adressée à Don Bernardo de Iriarte, Vice-Protecteur de l'Académie, il évoque *Le Préau* (petit format, 43,8 x 32,7, sur fer blanc, conservé au Meadows Museum de Dallas - illustration 6) comme un travail plus personnel, reposant sur un vécu:

Afin d'occuper mon imagination, qui se morfond dans la considération de mes maux [...] j'ai réussi à faire des observations qui n'ont généralement pas leur place dans les oeuvres de commande, où le caprice et l'invention ne peuvent pas se donner libre cours.[...] [ce tableau de cabinet] représente un préau de fous où deux d'entre eux se battent complètement nus avec celui qui les garde en train de les frapper [...] (c'est une scène à laquelle j'ai assisté à Saragosse).

Déjà les règles du marché (et de l'académisme?) commencent à peser trop lourdement. L'humanité n'est pas que cette vie aimable et galante, que ces cartons de tapisserie, ces portraits à la mode, et la peinture doit trouver la liberté de manifester cette inquiétude. La gourmandise de Goya pour le réel s'étend jusqu'à ses prolongements invisibles. Espace sans cellules autres que d'ombre où tombe un jour grillagé, inaccessible; deux compositions puissamment dynamiques comme si la vitalité de la touche s'était adaptée à celle des modèles; la violence et la nudité dominant, accrochant la lumière aux musculatures tendues dans des luttes réelles ou imaginaires sur un fond caverneux de contrastes d'où émergent à peine des lémures aux regards effarés. Les types pathologiques à la contenance préformée se retrouvent encore subsidiairement: ils ne font qu'amplifier l'effet de ces vies réduites à la dimension de leurs accessoires mais dont l'énergie, en boule comme la foudre, rebondit impulsivement jusqu'à l'extérieur du tableau. Les yeux et les gestes traversent comme des cris. Un en-deçà les éructe et ces yeux ne nous voient pas. Nous sommes loin de toute ambition systémique, mais de cette connaissance viscérale émane une conscience sans âge, une perception phénoménale du désordre insondable.

¹⁷ Le portrait officiel qu'il en donne en 1800 et qui est actuellement conservé au Prado nous les montre avec une cruauté d'autant plus redoutable qu'il ne s'agit pas d'une charge. On ne peut l'oublier en s'efforçant d'appréhender comment la folie, chez Goya, habite l'abîme absurde et primitif de l'homme, de sa disgrâce ou de sa perversion.



Francisco Goya, *Le préau des fous*, c. 1794, 43,8 x 32,7, sur fer blanc. Meadows Museum de Dallas. D'après Pierre Gassier et Juliet Wilson, *Vie et oeuvre de Francisco Goya*, Fribourg, Office du Livre, 1970. (Cliché Université de Liège)

Inventaire, taxis et sémiologie

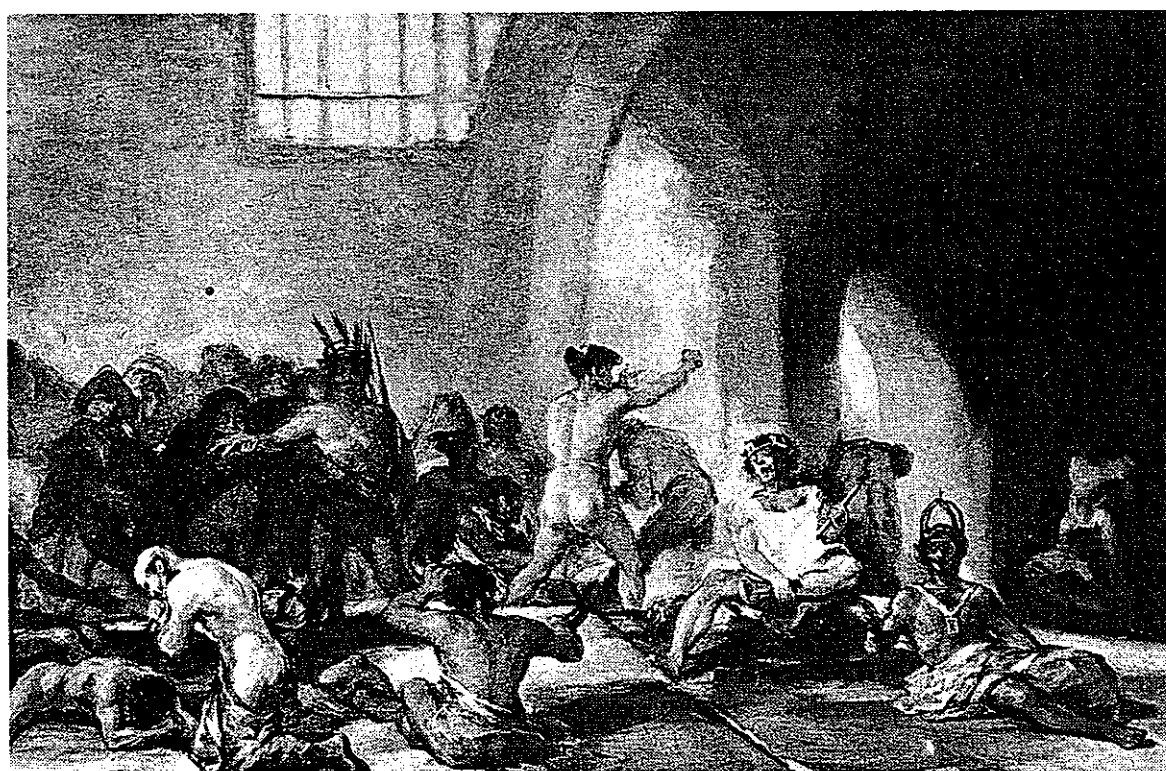
L'Encyclopédie, article "Folie", remarque insidieusement que

cette maladie de l'esprit est si connue de tout le monde, qu'il n'est aucun des plus fameux nosographes qui ait cru devoir en donner une idée précise, une définition bien distincte; il n'en est traité expressément nulle part.¹⁸

S'accrochant tantôt à Boissier de Sauvages, tantôt à Boerhaave sans jamais négliger Hippocrate, citant Tulpius, Sennert, Sydenham, Bonnet et Galien

¹⁸ Denis Diderot, Jean Le Rond d'Alembert (éds.) *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Neuchâtel, 1751-1772.

parmi tant d'autres moins connus, les auteurs s'engagent bravement dans le foisonnement d'un vocabulaire ambigu, usité couramment de manière impropre ou applicable à des catégories du savoir qui ajoutent à l'approximation de son intelligence. Evidemment, l'attribution de certaines causes au démon *par des médecins, très-mauvais philosophes*, (article "Mélancolie") est fustigée comme un témoignage d'ignorance. Le domaine des troubles mentaux est sans doute un de ceux que la médecine a le plus laborieusement arraché aux cures des hommes d'église. Parmi les grands précurseurs anglais, Francis Willis lui-même, appelé au chevet de Georges III, admiré par Pinel¹⁹ pour son application de remèdes moraux, était d'abord un prêtre qui, sous la contrainte des autorités, avait régularisé sa pratique en obtenant un diplôme de médecine; les Tuke, si actifs dans la libération et le traitement humanitaire des occupants d'asile, étaient quakers.



Francisco Goya, *Intérieur d'une maison de santé*, c. 1794, 45 x 72,5, Madrid, Académie San Fernando. D'après Léo Van Puyvelde, *Goya*, Bruxelles, éd. Meddens, 1966. (Cliché Université de Liège)

Comme on ne pouvait définir précisément l'organe ou l'appareil atteint - il existait des formes dites "sympathiques"²⁰ de plusieurs affections mentales -, ni systématiquement les agents pathogènes, comme l'anatomie pathologique donnait peu d'observations convergentes et que l'étiologie demeurait sensible-

19 Pinel avait lui-même commencé par porter la soutane.

20 Ces formes semblaient alors apparaître conjointement à la perturbation d'une autre partie du corps.

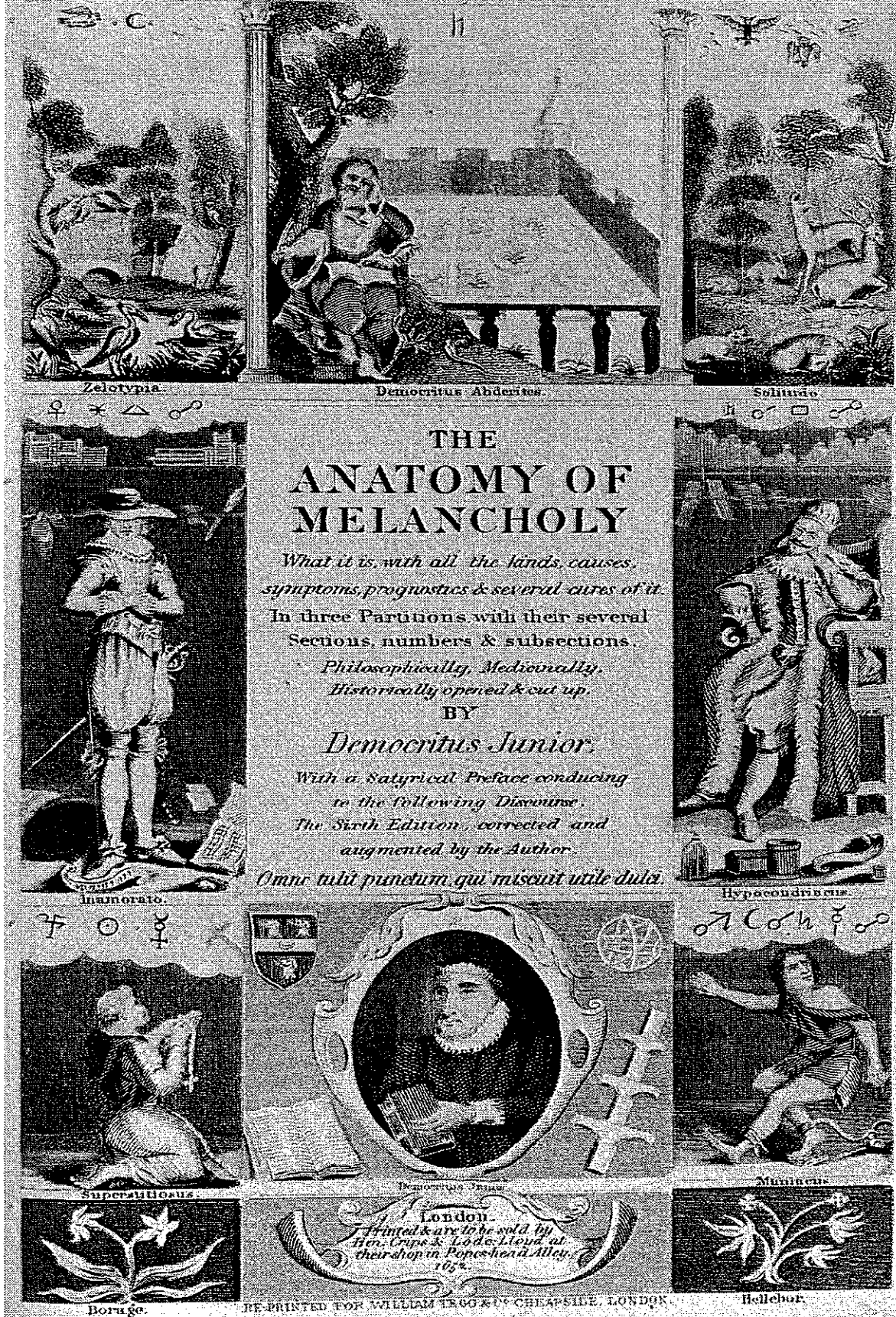
ment impressionniste, les descriptions symptomatiques sont abondantes et relèvent parfois d'épistémologies médicales peu compatibles entre elles.

Toutes ces causes sont constatées par un grand nombre d'observations; mais l'on n'a pas encore pû découvrir quel est le vice, le dérangement intérieur qui est l'origine & la cause immédiate des symptômes qui constituent cette maladie [la manie]. En général l'étiologie de toutes les maladies de la tête, & surtout de celles où les observations de l'esprit se trouvent compliquées, est extrêmement obscure; les observations anatomiques ne répandent aucun jour sur cette matière; [...]²¹

Si l'on se reporte au frontispice du grand livre compilatoire de R. Burton, *L'Anatomie de la mélancolie* (1621), ouvrage réédité cinq fois du vivant de l'auteur, huit fois dans le cours du siècle, admiré par Samuel Johnson, redécouvert par les romantiques, on peut voir, fusionnées sous une même désignation, mais néanmoins visuellement distinctes les icônes d'un véritable catalogue de la maladie mentale. Les formes antagonistes de la manie et du désespoir amoureux, de l'hypocondrie et de la superstition fanatique (considérée comme une forme de mélancolie amoureuse), avec les symboles animaux de la jalousie et de la solitude que l'on identifie comme leurs principales causalités. Enfin, les remèdes majeurs recommandés par la médecine ancienne: la bourrache, diurétique et sudorifique, et l'hellébore, vomitif puissant. La méditation de Démocrite confond en un seul modèle le penseur profond et le mélancolique, assis, la tête appuyée sur la main, un livre ouvert sur les genoux plongé dans une étude trop longue et toujours impuissante. Autour du portrait de l'auteur, peut-être un *analogon* des attributs de la folie: la sphère armillaire signant l'étude exploratrice en évoquant sa vanité par l'association formelle avec la vessie du fou et l'équerre à coulisse, version savante du bâton, le blason triplement saturnien à têtes de chien avec croissant de lune en fasce et le livre abusivement ouvert. Burton évoquait tout en un, les variétés, les causes, les symptômes, le pronostic et différentes thérapeutiques. Il s'agissait fondamentalement d'un mal unique dont la diversité d'aspect pouvait être corrélée à un cycle.

21 Diderot, d'Alembert (éds.), article "Manie".

FRONTISPIECE TO THE ORIGINAL EDITION.



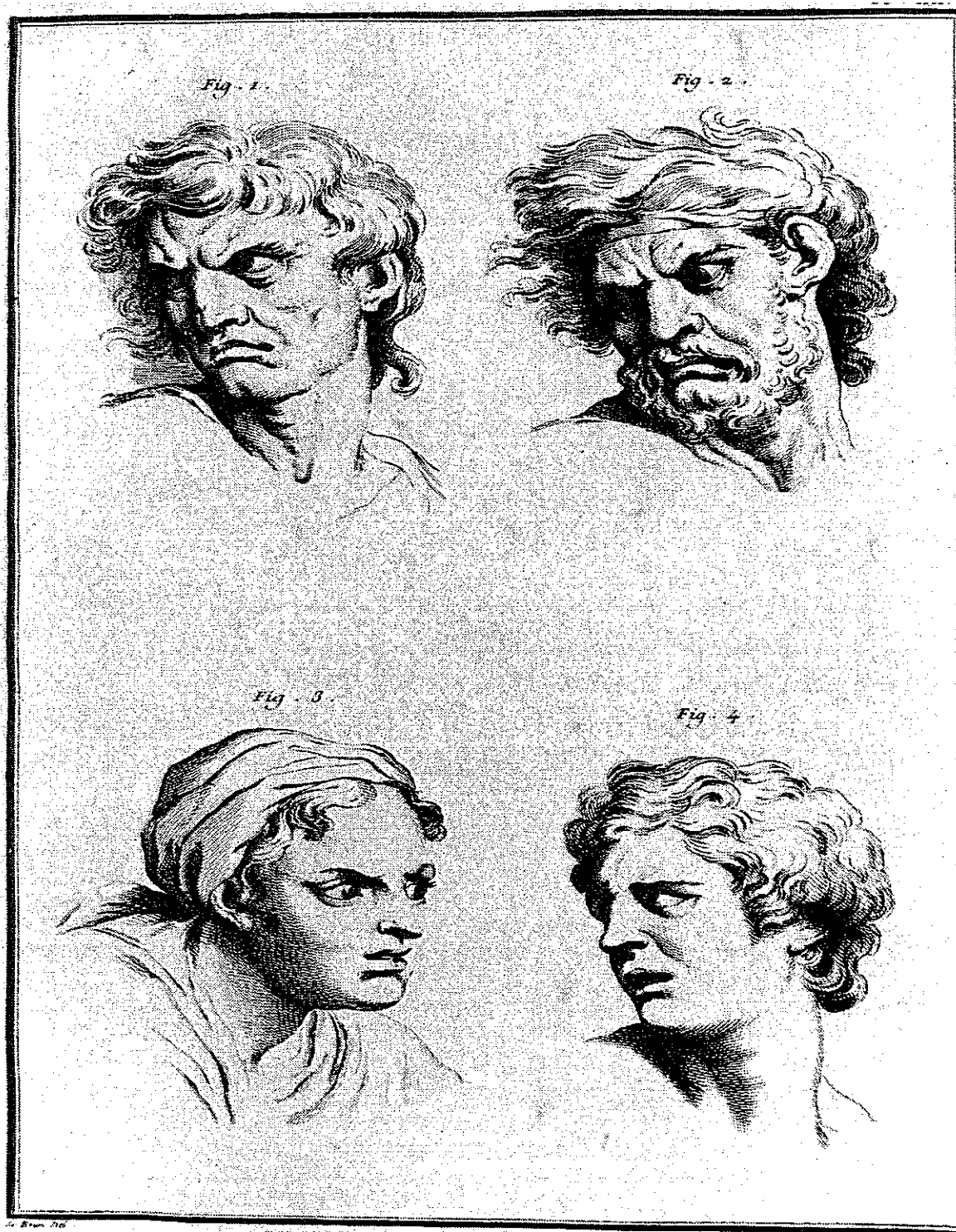
Frontispice de Robert Burton, *The Anatomy of Melancholy*, London, H. Crips and L. Lloyd, 1652 (première éd. 1621). (Cliché Université de Liège)

Par comparaison, dans l'*Encyclopédie*, on entrevoit, cependant, une classification perplexe, poreuse, où les interpénétrations et les renvois analogiques parent aux incertitudes.²² "Folie" demeure un terme générique à partir duquel on nous adresse aux grandes catégories "Démence", "Phrénésie", "Manie" et "Mélancolie", ces trois dernières relevant à l'examen d'une variété intermédiaire entre le terme générique et ces désignations classiques spécialisées, les "Délires". Toutefois, ce concept est également appelé à évoluer en modalité; il est d'ailleurs originellement ambigu dans son étiologie puisque certaines fièvres violentes peuvent le provoquer sans séquelles mentales systématiques et que les deux grandes familles d'aliénation, la manie et la mélancolie, présentent des divagations et hallucinations sans fièvre. Néanmoins, la folie semble constituer simultanément un prélude ou une variété originelle modérée, sans violence ni fureur et trop souvent confondue avec les genres aigus. La mélancolie, rapportée ici à l'ordre de l'économie animale plutôt qu'à la médecine, sans doute une des familles les plus constamment étudiées depuis l'Antiquité, la plupart du temps par des mélancoliques de tempérament cherchant à se soulager, à se comprendre et à éviter la dérive pathologique, la mélancolie offre une prodigieuse richesse de nuances et de connotations symboliques et sociales que l'exercice classificatoire ne peut par définition repercuter fidèlement. Elle englobe l'hypocondrie, appellation dont la fréquence d'usage ira diminuant et désignant une anxiété continuelle, démesurée et non fondée de l'individu pour sa santé et sa morbidité. Quant à la démence, confondue par l'*Encyclopédie* avec la stupidité (les deux termes existent mais sont donnés pour équivalents), elle apparaît à la fois comme l'affection la plus lourde, une forme pratiquement incurable²³ et un aboutissement, si l'on ne tient pas compte de ses émergences innées que l'on rapportera ultérieurement à l'*Idiotie*. L'adjectif "Idiot" référé erronément à la grammaire, en dépit de sa définition et probablement en raison de la proximité d'"Idiotisme", oscille entre une condition nativement dégradée et un choix de retrait identifiable à la sagesse. En ce qui concerne "Imbécile", relevant lui de la logique, il donne lieu à la singulière suggestion d'en faire une espèce *qui tienne le milieu entre l'homme et la bête* en refusant délibérément d'impliquer dans cette option la question de la survie de leur âme dans l'au-delà. L'imbécile est constamment

22 Cf. Notre tableau synoptique pp. 46-47 tentant une comparaison de l'évolution des découpages taxinomiques de l'*Encyclopédie* à Esquirol ainsi qu'un répertoire des signes visuels associés dans leur énumération la plus aboutie. Toutefois nombre de ces indices apparaissent dans les descriptions de cas reprises par l'*Encyclopédie* de manière parfois isolée parmi d'autres assez contradictoires, le travail de décantation, de ventilation et de simplification doit encore se poursuivre. Pour un terme appelé à disparaître comme "Phrénésie", repris à la médecine antique et absorbé par la suite comme une modalité d'autres catégories, les signes relevés sont issus exclusivement des sélections opérées par les auteurs de l'*Encyclopédie*.

23 L'*Encyclopédie* établit la liaison entre les formes de *Démence* et l'existence de lésions ou de dégradations organiques cérébrales difficilement réversibles. Le seul exemple de curabilité, imprécis au demeurant, tiré de Valleriola, semble plutôt relever d'une confusion entre démence et mélancolie amoureuse.

opposé au fou. Ils sont distingués, sur base de l'analyse de Locke, en terme de faiblesse des facultés intellectuelles tranchant avec son contraire, leur débordement joint à de faux principes.



D. Diderot et J. D'Alembert (éds.), *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Neuchâtel, 1751-1772, *Planches, Dessin*, pl. XXVI, Expressions des passions [d'après Le Brun], Fig. 1: *La haine ou la jalousie*. Fig. 2: *La colère*. Fig. 3: *Le désir*. Fig. 4: *Douleur aiguë*. (Cliché Université de Liège)

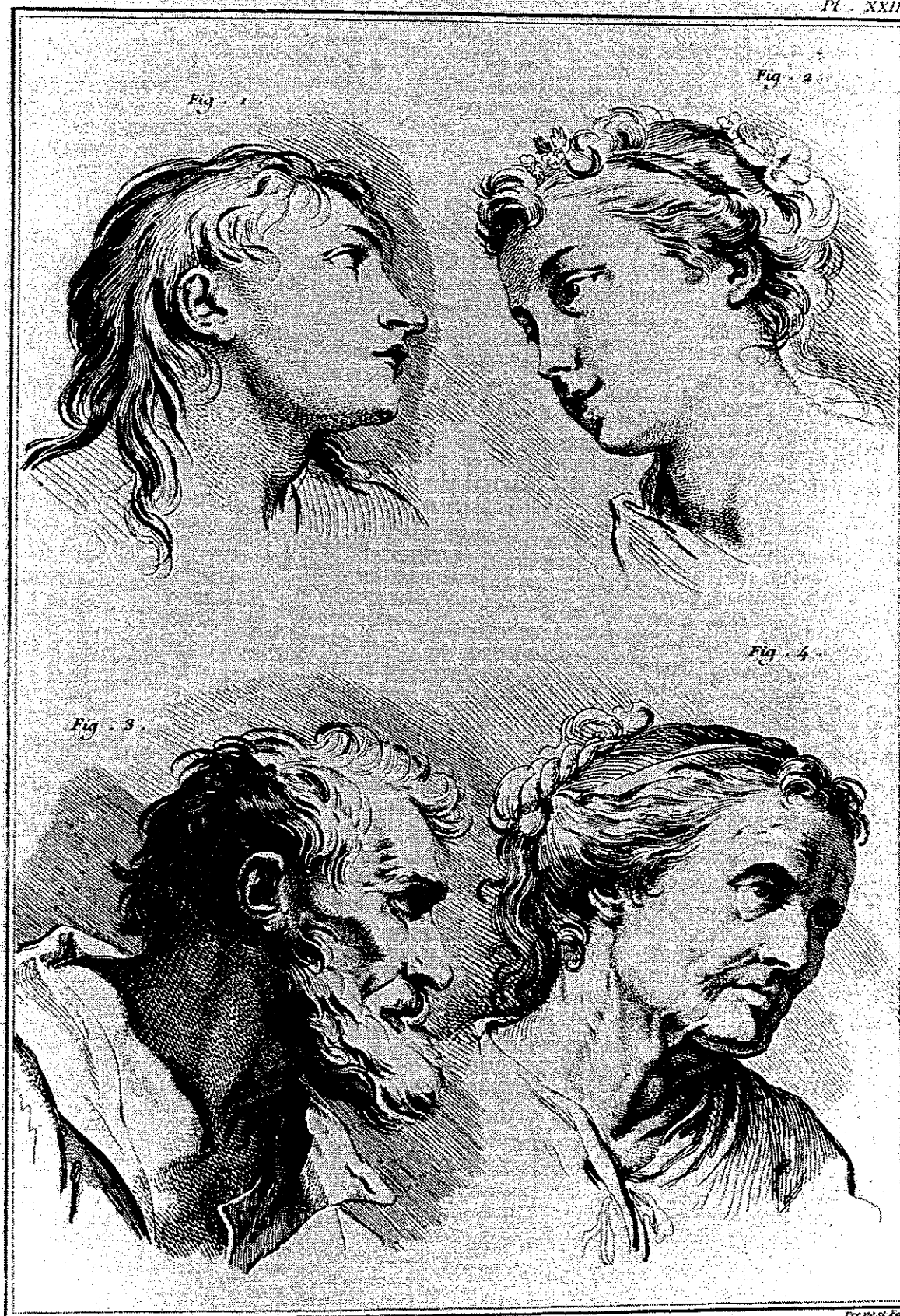
Singulièrement pour une réflexion hantée par la perspective organiciste, l'*Encyclopédie*, face à ce foisonnement lexical et verbalement descriptif ne formalise aucune visualisation spécifique. On ne trouve rien dans la part médicale des planches, exclusivement anatomique, mais on peut relever en *Dessein* des archétypes expressifs, limités aux visages, qui glisseront, pendant et après la période révolutionnaire, de la figuration des passions et des âges²⁴ à toutes les tonalités du trouble psychique. Cette iconographie est reprise au répertoire fini que Le Brun avait isolé et codé à destination des artistes à travers les observations des philosophes et des médecins.²⁵ Dans le grand inventaire de la productivité, de l'efficacité occidentale, à cette époque précédant immédiatement la redéfinition de la médecine et la fondation de la psychiatrie, la folie demeurait un territoire confus, difficile à regarder lorsqu'on voulait en dépasser les rituels métaphoriques.

Entre les subdivisions de l'*Encyclopédie* et celles de *Pinel* qui, jointes aux développements de son disciple Esquirol, feront longtemps autorité, nous avons inséré celles que François Doublet utilise dans *L'Instruction sur la manière de gouverner les insensés, et de travailler à leur guérison dans les asyles qui leur sont destinés* (1785). Ce document-relais qui suit d'assez près l'*Encyclopédie*, et est conçu en collaboration avec l'hygiéniste Jean Colombier, alors inspecteur des hôpitaux civils et des prisons, garde la trace de l'intérêt porté à la fois par la police de la santé et la Société royale de médecine à la question de la gestion des maladies mentales. Il plaide évidemment pour une médecine gouvernementale, la mieux placée pour venir en aide aux membres les plus démunis et les plus effrayants de la société. Objectif humanitaire, mais aussi de protection civile: il s'agit bien là d'un objectif éclairé. Ce texte permet de mesurer, à côté des saignées, bains, douches, purges et autres administrations d'hellébore, l'existence d'une volonté d'assainissement et d'amélioration des conditions d'hébergement. Le même Colombier appellera à la collecte et à la mise en tableaux des données pouvant améliorer la connaissance scientifique de la folie. C'est pour combler le même vide institutionnel et scientifique, dans le même esprit, que Jacques Tenon avait prévu, dans ses *Mémoires sur les hôpitaux de Paris*, la création de Sainte-Anne exclusivement consacré au traitement de deux cents insensés curables.²⁶

24 L'association des âges de la vie et d'une typologie des pathologies mentales demeure relativement fréquente au moins jusqu'à Esquirol quoiqu'il note ces correspondances de manière prudente et subsidiaire.

25 En dépit de son éclectisme, Le Brun s'inspire de Descartes et M. Cureau de la Chambre. Sur ce sujet, on se reportera à H. Souchon, "Descartes et Le Brun, Etude comparée de la notion cartésienne des "signes extérieurs" et de la théorie de l'Expression de Charles Le Brun", *Etudes philosophiques*, Paris, P.U.F., octobre-décembre 1980, p. 427 et sv.

26 Pour toute information complémentaire, on se reportera au passionnant ouvrage de Jan Goldstein, récemment traduit en français, *Consoler et classifier, L'essor de la psychiatrie*, Le Plessis-Robinson, Synthélabo, Les empêcheurs de penser en rond, 1997.



D. Diderot et J. D'Alembert (éds.), *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Neuchâtel, 1751-1772, *Planches, Dessin*, pl. XXIII, Les Ages, on retiendra surtout la fig. 4: *Tête de vieille*, [du dessin de Bloemaert], dont l'expression rejoint celle de nombreuses *Mélancolies*. (Cliché Université de Liège)

On observe alors un peu partout en Europe, mais sans doute de manière plus remarquable en Angleterre, un mouvement de recherche tant classificatoire qu'empirique. Elève de Boerhaave, William Cullen, que Pinel traduira et à qui il empruntera la notion de névrose, tente d'appliquer la méthode de Linné en nosographie médicale. Il s'appuyait également sur le travail d'anatomie pathologique de Morgagni dont on sait l'apport dans l'analyse des causes physiologiques des attaques suivies de paralysie hémiplegique.

La prise en charge médicale de la folie est contemporaine d'une préoccupation de prévention de contamination sociale: épidémies,²⁷ violences, dyscommunication, l'angoisse générée par les nouvelles structures urbaines rejoint une observation sur les liaisons entre l'évolution des cultures et la densité de troubles mentaux qu'elles développent. Plus que jamais un sens incisif de la relativité rappelle que "ces malheureux qu'on enferme, & qui peut-être ne diffèrent du reste des hommes que parce que leurs Folies sont d'une espèce moins commune, & qu'elles n'entrent pas dans l'ordre de la société"²⁸ pourraient ailleurs vivre librement. Dans le sillage des idéologues, et on sait à quel point Cabanis et Pinel étaient proches, l'étude de l'aliénation s'impose dans une approche globalement anthropologique. Cette réforme médicale passe aussi par la philosophie: l'observation devait être informée et périodiquement simplifiée par des principes généraux. La redéfinition du vocabulaire, son renouvellement, destiné à évacuer toutes les ambiguïtés, les imprécisions, les interprétations possibles appartenait aussi à l'esprit philosophique. Placer le mot juste sur un signe étroitement déterminé devrait faire coïncider le corps vécu et cette *machine transparente* dont rêvait l'*Encyclopédie*. "Il n'y a point de partie dans le corps humain qui ne puisse fournir à l'observateur éclairé quelque signe [...]"²⁹

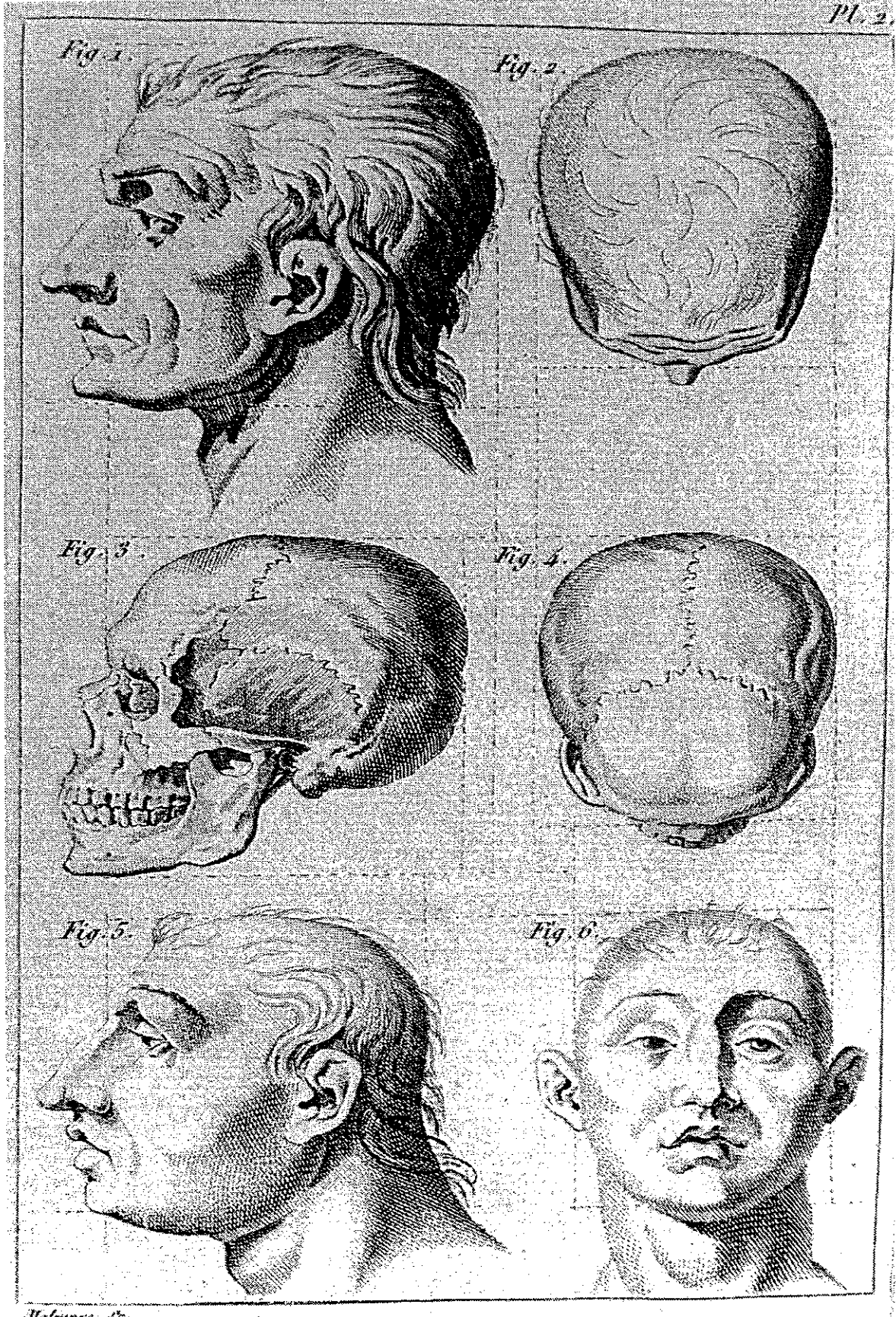
Pinel commencera par exclure le mot *folie* trop contaminé par son aura littéraire. On classera dorénavant toutes les variétés de troubles mentaux parmi les névroses cérébrales, terme générique, englobant en sous-ordre les comas et les vésanies. Puis, il adoptera une subdivision quaternaire non hermétique, retrouvant des paires oppositionnelles. Il sépare l'idiotie³⁰ de la démence, l'une native, l'autre dégénérante ou accidentelle, les deux formes pathologiques

27 La pensée de l'épidémie n'exclut pas la maladie mentale. Esquirol affirmera encore qu'on peut craindre que la monomanie devienne *épidémique, lorsque les causes générales contribuent à exalter l'imagination*. In: *Dictionnaire des sciences Médicales*, Paris, Panckoucke, 1819, t. 34, art. "Monomanie", p. 122.

28 Jean-Baptiste Robinet, *Dictionnaire universel des sciences morale, économique, politique et diplomatique*, Londres [Liège, C. Plomteux], 1777-1783, 30 vols., t. XIX, art. "Folie", p. 426 et sv.

29 Diderot, d'Alembert (éds.), article "Semeiotique ou Semeiologie".

30 L'idiotie, très présente dans le *Traité médico-philosophique*, en raison des difficultés qu'elle entraîne dans la gestion de l'espace de l'asile, de son caractère incurable et des spéculations qu'elle autorise sur les rapports entre la forme du crâne et le trouble mental ou le degré d'intelligence, n'apparaît pas dans la classe des névroses cérébrales de la *Nosographie philosophique, ou la méthode de l'analyse appliquée à la médecine*, Paris, Brosson, 5^e éd., 1813. Elle doit être cherchée en ordre II, lésions organiques particulières, parmi les lésions organiques du cerveau.



Tête d'un maniaque qui guérit à 45 ans, et dont les mensurations ne diffèrent pas sensiblement de l'ossature d'un jeune homme qui fut doué des meilleurs facultés, et tête d'un idiot, Philippe Pinel, *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou la manie*, Paris, Caille et Ravier, An IX (1^{er} éd.). (Cliché Université de Liège)

se manifestant par un affaissement général et l'oblitération des facultés intellectuelles ou affectives et dresse la manie face à la mélancolie, toutes deux manifestations de force, de tension extrême, dans la mobilité chaotique, agressive, ou dans la solitude et la fixité exclusive. Toutes ces atteintes sont étroitement liées à des troubles de la sensorialité physique externe, de la perception, de la transmission, de l'association, ou, plus mystérieusement, selon une intuition de Cabanis,³¹ à une sensorialité interne, viscérale encore mal connue et à l'activité sans doute inconsciente. C'est là que s'enracinent les idées, les passions qu'il faut arriver à équilibrer en les contrebalançant l'une par l'autre. Dans l'expérience de la clinique où il développe et surtout analyse le fonctionnement du traitement moral, Pinel utilise en chaque patient la coexistence de la raison et de la confusion. De la bigarrure de signes qui s'étale sous ses yeux, il tente d'extraire le sens, la causalité et d'intervenir par ruse ou théâtralité afin d'autoriser la curabilité, de transmettre à chacun les moyens de sa propre guérison par le rétablissement des contacts, des codes, ou, dans un premier temps, par la simple reconstitution de l'état général traversant le goût, les intérêts individuels et une hygiène de vie susceptible de régulariser les pulsions aberrantes. Ce traitement bienveillant implique une estime réciproque entre les patients et le médecin. Les conseils qu'il délivre à un jeune confrère, Pinel semble les tirer tout droit d'un manuel d'enquête ethnologique. Il exploite la masse d'informations accumulées par les empiriques, concierges, surveillants, apothicaires immergés dans cet univers *de désordre, d'obscurité, de confusion extérieure*. Il a compris, grâce à eux, que cette thérapie de l'échange ne peut se pratiquer sans une observation discrète et prolongée qui ne sous-estime jamais la subtilité et le sentiment de l'honneur des lunatiques,³² tout en favorisant l'identification de regroupements constants de symptômes. Il peut ainsi opérer sa recherche indiciare.

Paradoxalement, dans l'oeuvre d'un tel témoin, le support de l'image apparaît peu. Pourtant, l'étude des rapports de la pensée et de la forme le fascine; il cherche les éventuels parallélismes des normes de la santé, de l'esthétique et de la culture. Toujours, il songe aux peintres et aux sculpteurs, à la précision des données à leur fournir.³³ Dès 1777, lors de ses études à Montpellier, il travaille *Sur l'application des mathématiques au corps humain* et songe "aux courbes que décrivent les extrémités de nos membres dans

31 *Rapports du physique et du moral de l'homme*, Paris, Fortin, Masson et Cie, éd., Charpentier éd., 1843. Cet ouvrage constitue la forme la plus aboutie d'une nébuleuse d'analyse et d'intuitions formulées ailleurs et précédemment sur une période assez longue.

32 Philippe Pinel, *Traité médico-philosophique*, Paris, an IX, pp. 45-64, 191.

33 Ainsi dans ses Remarques sur l'observation en histoire naturelle parues dans le *Journal de physique*, 39, 1791, p. 151: "Manquer à ces convenances, c'est se montrer peu éclairé ou peu observateur, et c'est ouvrir une source d'erreurs aux sculpteurs, aux peintres et aux poètes."

leurs divers mouvements."³⁴ Et il reviendra à la proportion et à l'harmonie lorsque la rigueur de son observation lui interdira la réduction de l'apparence de la folie à la laideur ou à la déformation. En effet, il constate dans le *Traité de la manie* que les aliénés dont le trouble s'est manifesté à l'âge adulte ne sont plus susceptibles de déformations osseuses crâniennes, ce qu'il établit à travers une planche comparative entre le profil d'un maniaque, très proche du crâne parfaitement conformé d'un jeune homme dont on peut assurer la qualité du jugement, et celle "d'un jeune homme réduit à un état complet d'idiotisme."³⁵ Il se méfie des

[...] variétés de crâne qui sont communes à toutes sortes de personnes, même hors cas d'aliénation; il faut par conséquent en faire l'abstraction dans les recherches sur les aliénés, pour éviter de faux raisonnemens, et ne point prendre pour cause déterminante ce qui n'est qu'une forme accidentelle et coïncidente[...].³⁶

Il faut tracer la frontière entre les lésions organiques incurables et les atteintes qui appellent la pertinence féconde du traitement moral. Les interrogations sur le rapport des "belles formes de la tête[...] en proportion avec l'énergie des fonctions de l'entendement" n'ont pourtant pas été rejetées de l'édition profondément revue du *Traité*. A la recherche d'un type primitif esthétique absolu, il s'arrête, comme Winckelmann (qu'il cite), à la tête de l'Apollon du Belvédère qui pourrait constituer le sommet d'une échelle idéale. Encore une fois, l'honnêteté et la prudence l'amènent à convenir que

[...] l'observation est loin de confirmer ces conjectures spécieuses, puisqu'on trouve quelque fois les formes les plus belles de la tête jointes avec le discernement le plus borné ou même avec la manie la plus complète, et qu'on voit d'ailleurs des variétés singulières de conformation exister avec tous les attributs du talent et du génie.³⁷

Il glisse alors de la considération de la forme à celle de la proportion précisant au passage que les critères de Camper ne peuvent lui être utiles. C'est un retour à l'application des mathématiques quoique "rien ne paroît moins susceptible d'une évaluation précise, que la capacité formée par l'assemblage des os du crâne."

34 Le premier de ces mémoires a été publié ultérieurement par le *Journal de Physique*, 1787, 31, pp. 350-362, comme le signale Dora B. Weiner, "Pinel et Pussin à Bicêtre: Causes et conséquences méthodologique d'une rencontre", in: Jean Garrabé (sous la direction de), *Philippe Pinel*, Le Plessis-Robinson, Synthelabo, Les empêcheurs de penser en rond, 1994.

35 Ph. Pinel, an IX, pp. 113-134. Sur les rapports de la beauté physique et morale à la période charnière des Lumières, on se reportera à J. Pigeaud, *L'art et le vivant*, Paris, NRF-Gallimard, Essais, 1995; pour le travail de Pinel sur la mesure des crânes, à J. Garrabé (sous la direction de), 1994.

36 Ph. Pinel, an IX, p. 112.

37 Ph. Pinel, an IX, pp. 113-114.

Quoi qu'il en soit, il se garde de se prononcer. Touché par la rêverie contemporaine sur les rapports de la nature et de la culture, sur les déterminismes de l'environnement géographique et sur le modelage éducationnel, il s'en tient à la circonspection et à la réserve.³⁸



J. Caspar Lavater, *Essai sur la Physiognomie destiné à faire connaître l'homme et à le faire aimer*, éd. de La Haye, 1786, chap. I, *Stupidité et Foiblesse d'Esprit*, Addition E. "Un front qui avance en perpendiculaire (1, 5), une bouche béante (2, 4), un petit oeil et une peau surchargée de rides (3), supposent infailliblement la foiblesse, le relâchement, la stupidité de l'esprit (...)". (Cliché Université de Liège)

Entre les rares planches de l'*Encyclopédie* qui peuvent être attirées vers la question de la représentation des déséquilibres psychologiques et celles illustrant le propos de Pinel, Lavater (1772) a permis la réintroduction massive, bien que contestée, de la physiognomonie classique à la lumière des discussions scientifiques sur la représentation visuelle de l'émotion. Il tente

38 Nous avons choisi de ne pas intégrer la taxinomie de J. M. G. Itard, composée en 1802, c'est-à-dire entre celle de Pinel et celle d'Esquirol dont il était le disciple et l'ami. Ce choix repose sur le caractère confidentiel et inachevé de ce texte. Itard semblait avoir choisi une répartition différente fondée sur la faculté lésée de manière dominante. Ainsi, il aurait obtenu une répartition tripartite entre les affections de la volonté, les affections de l'entendement et les affections simultanées parmi lesquelles il aurait compté cinq variétés d'idiotisme: par inaptitude morale ou long isolement, l'idiotisme acquis passager, l'idiotisme par impuissance des facultés intérieures, par hérédité et enfin par défaut d'éducation. On mesure ici l'hésitation où il se trouve alors que la tentative d'éducation de Victor est presque à mi-chemin. Itard considère que la bizarrerie est dans la norme et que la relativité de la folie s'apprécie sur une échelle analogue à celle des espèces dans sa diversité et la fluidité de ses confins.

de formuler en règles opérantes susceptibles de fonder l'objet d'une science exacte la liaison intime et réciproque du physique et du moral, la transcription fatale des caractères internes à la surface lisible du visage. Dans une société du masque, le succès sans précédent de ses travaux va donner lieu à une sorte de sport mondain mais la pathognomonie n'en était que subséquente. Il faudra attendre l'énième réédition et traduction de ses *Fragments physiognomoniques* par Jacques Louis Moreau de la Sarthe (1807)³⁹ pour découvrir, soutenue par des additions, une insistance plus particulière sur cette partie de l'ouvrage. Quoi qu'il en soit, l'approche demeure essentiellement impressionniste. Elle repose sur la conviction de la perception évidente de la raison comme de l'idiotie.⁴⁰ C'est d'ailleurs à tous les degrés d'incarnation de la stupidité que s'attache Lavater car il s'agit de la conjonction effective d'altérations de la structure osseuse et de débilité des aspects mouvants de la physionomie. Lorsque la folie frappe un individu préalablement sensé, le problème d'élucidation ne peut plus reposer que sur les caractères changeants du visage; on devrait retrouver, si l'on en fait abstraction, une morphologie ordinaire. En dépit de l'éclectisme des *Fragments physiognomoniques*, spécialement en ces matières où ils mêlent, sans livrer de réels critères d'identification, le faciès sénile, celui du déficient mental et du mélancolique, on ne peut ignorer l'impact de cette iconographie si disparate⁴¹ sur un territoire spatio-temporel considérable.

39 L'édition de 1835 comptera 10 vols. et plus de 600 gravures. Moreau de la Sarthe est aussi l'auteur de la volumineuse notice *Médecine mentale* du *Dictionnaire de Médecine de l'Encyclopédie méthodique*, Paris, Vve Agasse, 1816, t. IX, p. 136 et sv.

40 Il estimerait révoltant pour la dignité humaine d'admettre que Newton ou Leibniz auraient pu exister dans le corps d'un idiot. "La démarche d'un sage est sûrement différente de celle d'un idiot, & un idiot est assis autrement qu'un homme sensé." Lavater (1775-1778), t. III, addition C aux chapitres I, II et III, p. 185.

41 Lavater reprend ses motifs d'exposition et d'exercices à de nombreux artistes dont il s'estime généralement assez insatisfait: portraitistes de tous horizons, caricatures de Hogarth, études de Le Brun et de Chodowiecki, etc. Cette hétérogénéité en fait aussi la référence de transition par excellence.



J. Caspar Lavater, *Essai sur la Physiognomie destiné à faire connaître l'homme et à le faire aimer* (cf. illustration 12), huitième fragment, exercices XVII, fig. 1. "C'est la tête d'un homme de génie à demi fou. Si le nez était plus saillant, la lèvre supérieure plus avancée, le menton moins arrondi et plus tendu, ils seraient mieux assortis au front et au derrière de la tête, qui portent la marque infallible des génies [...]". Si l'on se reporte à l'art. "génie" de *l'Encyclopédie*, il s'agit, avec l'idiotie, d'une des dernières modalités de l'esprit à offrir un refuge à l'innéité.

Circonvenir: le peintre et le médecin

Esquirol⁴² ne s'écarte pas fondamentalement des subdivisions établies par son maître Pinel. Il récuse pourtant, et peut-être pour les mêmes raisons qui avaient amené Pinel à écarter le terme *Folie*, la dénomination *Mélancolie* pour une maladie de l'âme au passé et aux formes trop complexes. Il conserve un usage partiel du mot, pour la clarté du propos, tout en lui substituant une double distinction correspondant à ses polarités originelles: la lypémanie, sombre, adynamique, et la monomanie, gaie ou triste, mais énergique. Toutes

42 E. Esquirol, *Des maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal*, Bruxelles, Librairie médicale et scientifique de J. B. Tircher, 1838. Cette édition belge offrant l'avantage d'un index, est contemporaine de l'édition de Paris en 3 vols., chez Baillièrre, Librairie de l'Académie Royale de Médecine. Il s'agit en fait de la reprise, sous forme de discours enchaîné, de gravures et de textes édités préalablement dans le *Dictionnaire de médecine* qui débute en 1812, ou de manière isolée, à des dates encore antérieures.

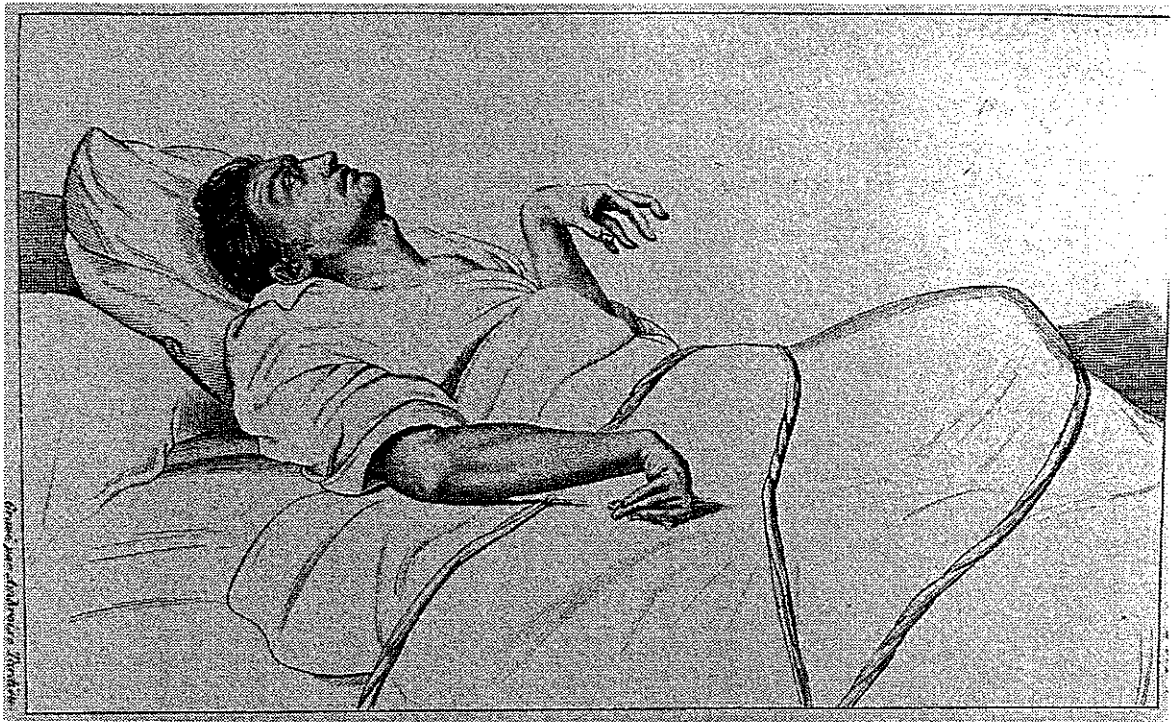
deux, permanentes et sans fièvre, sont des délires partiels, localisés à une idée prévalente. Le concept de monomanie, forgé par Esquirol, va donner lieu à une efflorescence sous-catégorielle susceptible de se démultiplier au gré des passions qui le mobilisent: monomanie érotique, monomanie d'ivresse, raisonnante, incendiaire, homicide.⁴³

Si l'énumération d'Esquirol s'arrête là, elle n'interdit pas d'autres développements comme le suggèrent les titres des cinq monomanies de Géricault que nous avons conservées et que leur sujet, comme leur date probable de composition (1821-1824), unit au courant de représentation des fous: du commandement militaire, de l'envie, du jeu, du vol d'enfants, du vol. Cette extension, proprement infinie, mène à une représentation asymptotique dont les répercussions sont contradictoires. D'une part, sur le plan visuel, les visages des malades nous sont tendus comme un miroir de la norme à peine troublé par des indices ténus insinuant le trouble: le désordre d'une coiffure, le choix d'un chapeau, et le regard... . Chez Géricault, les portraits librement posés sont placés dans un environnement qui ne connote jamais la clinique. Les vêtements présentent presque tous les aspects d'une banale normalité. D'autre part, cette ambiguïté à peine palpable servait une dialectique de la répression qui permettait d'imposer le recours à l'expertise médicale dans l'espace juridique du tri.

Comme il a révélé les extensions et les genres de l'ancienne mélancolie, Esquirol reconnaît trois variétés d'idiotie: l'imbécillité, moins dégradée, l'idiotie proprement dite, qui relève *d'une organisation incomplète, les sens sont à peine ébauchés*, et enfin, le crétinisme, infirmité susceptible de propagation et donc de prévention. Se référant à Pinel, Fodéré, de Paw et à ses propres recherches, Esquirol circonscrit le crétinisme aux vallées montagneuses et en conditionne le développement à l'influence d'un environnement particulièrement délétère, humide et marécageux.⁴⁴ Et, comme la misère est sans fond, il discerne encore trois degrés en chacune de ces trois stations vers l'oblitération absolue des facultés.

43 On mettra en corrélation les signes extérieurs relevés dans notre tableau synoptique, sous la subdivision d'Esquirol, avec les différentes gravures ou dessins correspondant aux principales classifications de la maladie mentale.

44 Singulièrement, les albinos et les cagots entrent encore dans cette même catégorie d'abrutissement extrême. Les cagots désignent sans doute des populations reculées des vallées pyrénéennes dont on pourrait supposer qu'elles étaient atteintes de lèpre - dans le Béarn, *cagot* désignait un lépreux blanc -, ou du moins qu'elles présentaient une altération de la forme corporelle interprétée comme le signe pathologique d'un chaos intérieur.



Epileptique, gravé par Ambroise Tardieu, in: J. E. Esquirol, *Les maladies mentales - Atlas*, Bruxelles, Librairie de l'Académie Royale de Médecine, 1838, 9,3 x 15,6, pl. I. (Cliché Université de Liège)

Gravitant à la périphérie de ces foyers majeurs, selon des orbites erratiques, on trouve les maladies spasmodiques, convulsives - hystérie, épilepsie - et les phases ultimes morbides de la dégradation - la congestion cérébrale, l'apoplexie, la grande paralysie,⁴⁵ l'obsession du suicide -. Nous ne les avons guère abordées; elles sont encore à cette époque l'objet d'un moindre intérêt en raison de leur incurabilité ou du moins du caractère très aléatoire de leur guérison. Elles font encore l'objet d'assez peu de représentations si l'on excepte l'épilepsie, vieux mal sacré comme la mélancolie, mais associé à l'enfance; son étiologie restait à l'état de dénuement décrit. Esquirol note qu'on l'a souvent confondue à tort avec l'hystérie - que Pinel plaçait parmi les névroses des organes génitaux - alors que cette dernière ne se révélait qu'après la puberté, n'éclatait pas sans avertissement, n'entraînait pas de perte de connaissance, d'atteintes aux facultés intellectuelles, permettait la mémorisation de ce qui est éprouvé durant la crise, et développait des convulsions expansives plutôt que concentrées autour de l'axe du tronc ou latéralisées. Ces pathologies sont pourtant prises en considération tant par Pinel que par Esquirol car il convient de les intégrer à la répartition de l'espace architectural de l'asile, à défaut de savoir les situer dans l'arborescence classificatoire. Il leur arrive en effet de s'enter, comme des phases de mauvaise augure, sur d'autres manifestations délirantes. Par ailleurs, elles nécessitaient de soigneuses stratégies proxémiques tant en raison de l'agressivité dont elles

45 On désignait ainsi la phase finale du processus syphilitique.

pouvaient faire l'objet de la part d'autres patients que de l'impression délétère dont elles étaient susceptibles d'imprégner leurs quartiers.

On ne distingue pas, dès l'abord, dans l'oeuvre d'Esquirol, une nosologie systématique bien charpentée comme celle de Pinel. Il expose et exploite un terrain clinique complexe, hétéroclite, où émergent les singularités irréductibles du vécu, des éléments bizarrement coïncidants, des lambeaux de vie avec leurs précisions anthropométriques, leurs tracés d'anamnèse, leurs signatures sociales et culturelles. Une masse en définitive assez déroutante, répartie en une succession de chapitres et de mémoires incluant les variétés de la folie parmi leurs épiphénomènes, leurs implications occasionnelles ou généralisées, leurs perspectives, leur gestion institutionnelle et leur approche statistique. Dans ses tentatives taxinomiques agglomérantes, il considère des strates de combinaisons anciennes qui relèvent de la théorie des humeurs, de la coïncidence des âges et des maux, voire de la philosophie des signatures, en s'efforçant de ne rien négliger dans la moisson moderne du sensualisme psychologique et physiologique, de l'impact de l'environnement physique et humain, ou de la clinique. Mais on le trouve également en quête d'une nouvelle séméiotique médicale qui lui permettrait un tri compétent des informations collectables et la récusation des parasites logiques qui l'encombrent. Il s'agit d'une préoccupation agissante mais non explicite dans son oeuvre alors que cette science était réclamée avec insistance par Lavater, qui songeait à Zimmermann pour la constituer, et allait trouver sa place, sous la plume de P. Jolly, dans l'*Encyclopédie méthodique*.⁴⁶

Comme le fou, généralement ne communique pas avec les autres hommes, pas avec lui-même parfois, ou avec ce qu'il est seul à percevoir, que son regard se pose trop haut, trop bas, trop au-delà, nous traverse ou nous ignore, ou encore se replie ou se mure, l'oeil du médecin ne suffit pas à la tâche d'interprétation nécessaire au diagnostic et à la prise de décision en terme de projet de soins. L'aliéniste est pris entre l'extrême labilité et l'extrême silence. Pour saisir ce *Protée*, pour se donner une chance d'analyser sa forme et d'atteindre son sens, Esquirol fait appel au portraitiste. Peut-être surprendra-t-il, à force de croquis, une disposition encore inaperçue dans ce présent absolu. Peut-être son émotion enregistrera-t-elle, pour mieux la transmettre, la passion douloureuse qui se trouve au-delà du dicible. Peut-être la mise à distance de cette émotion autorisera-t-elle chacun à s'y apercevoir et le médecin à la soumettre, en outre, à une autre intellection.

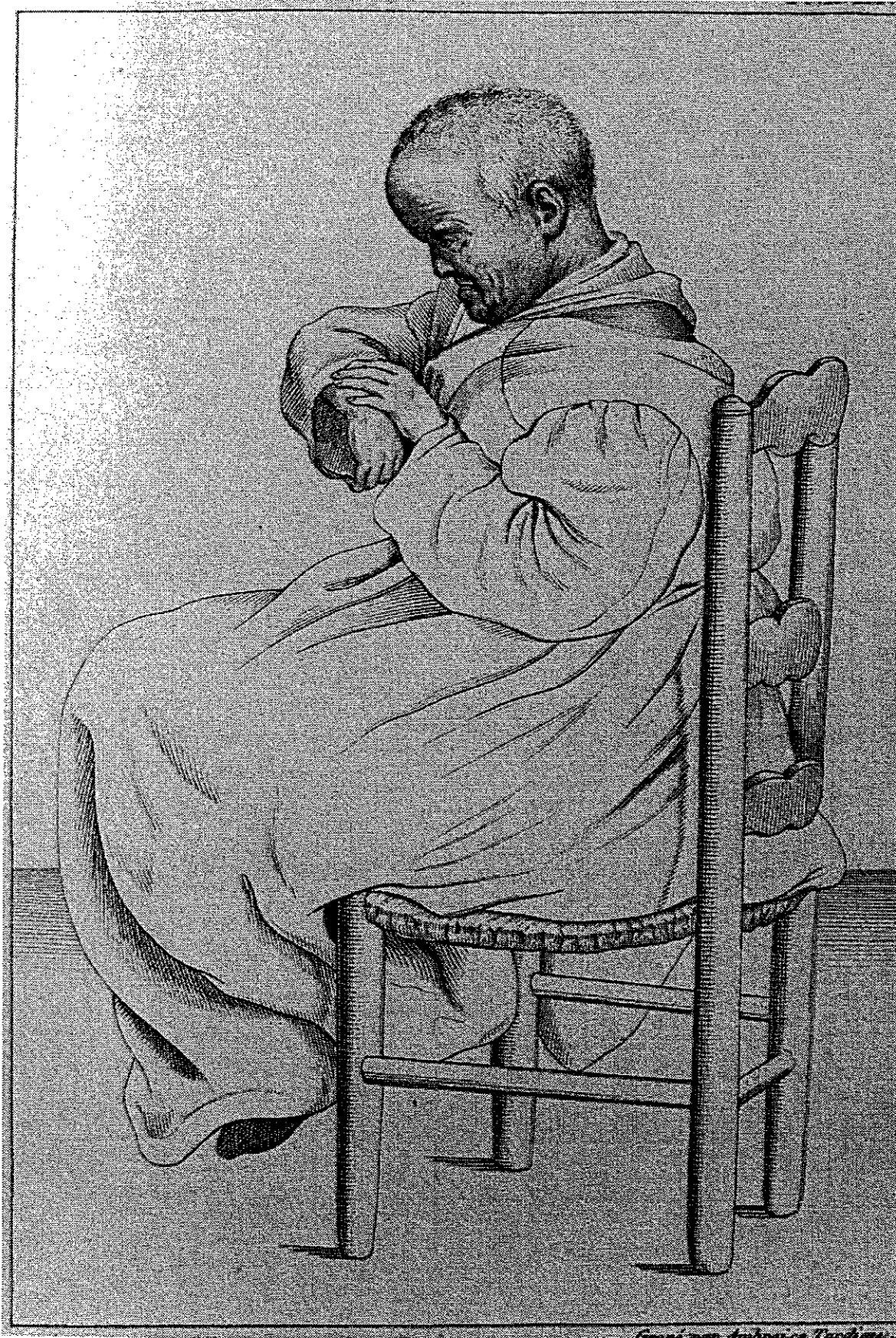
46 *Dictionnaire de Médecine*, Paris, Vve Agasse, 1830, t. XIII, p. 1-26. L'article existait également dans Diderot, d'Alembert (éds.), mais avec un développement beaucoup plus restreint et traditionnel.

[...] l'étude de la physionomie des aliénés n'est pas un objet de futile curiosité; cette étude aide à démêler le caractère des idées et des affections qui entretiennent le délire de ces malades. Que de résultats intéressants n'obtiendrait-on pas d'une pareille étude. J'ai fait dessiner plus de 200 aliénés dans cette intention; peut-être un jour publierai-je mes observations sur cet intéressant sujet.⁴⁷



Idiotisme dessiné par Gabriel, gravé par Lingée, art. signé par J. E. Esquirol, in: *Dictionnaire de Sciences Médicales*, Paris, Panckoucke, 1818, t. 23. (Cliché Université de Liège)

47 E. Esquirol (1838), t. II, p.19.



Gravé par Ambroise Tardieu.

Idiot, gravé par Ambroise Tardieu, in: J. E. Esquirol, 1838, 15,6 x 9,4, pl. XVIII. (Cliché Université de Liège). On observera l'expression d'inertie, le regard terne, la bouche relâchée, la forme crânienne inhabituelle.

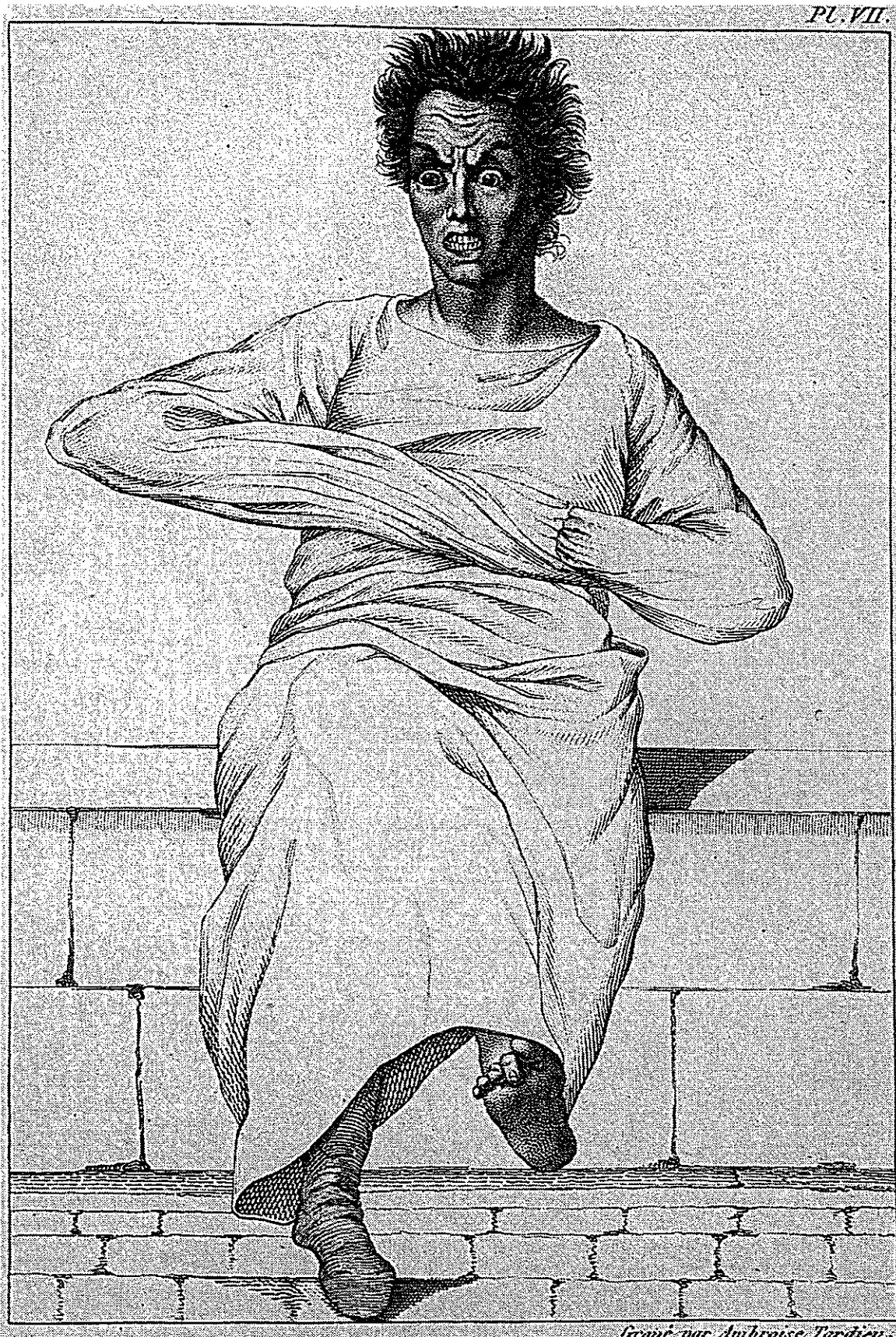


Gravé par Ambroise Tardieu.

Maniaque en crise, gravé par Ambroise Tardieu, in: J. E. Esquirol, Bruxelles, 1838, 15,6 x 9,4, pl. VIII.

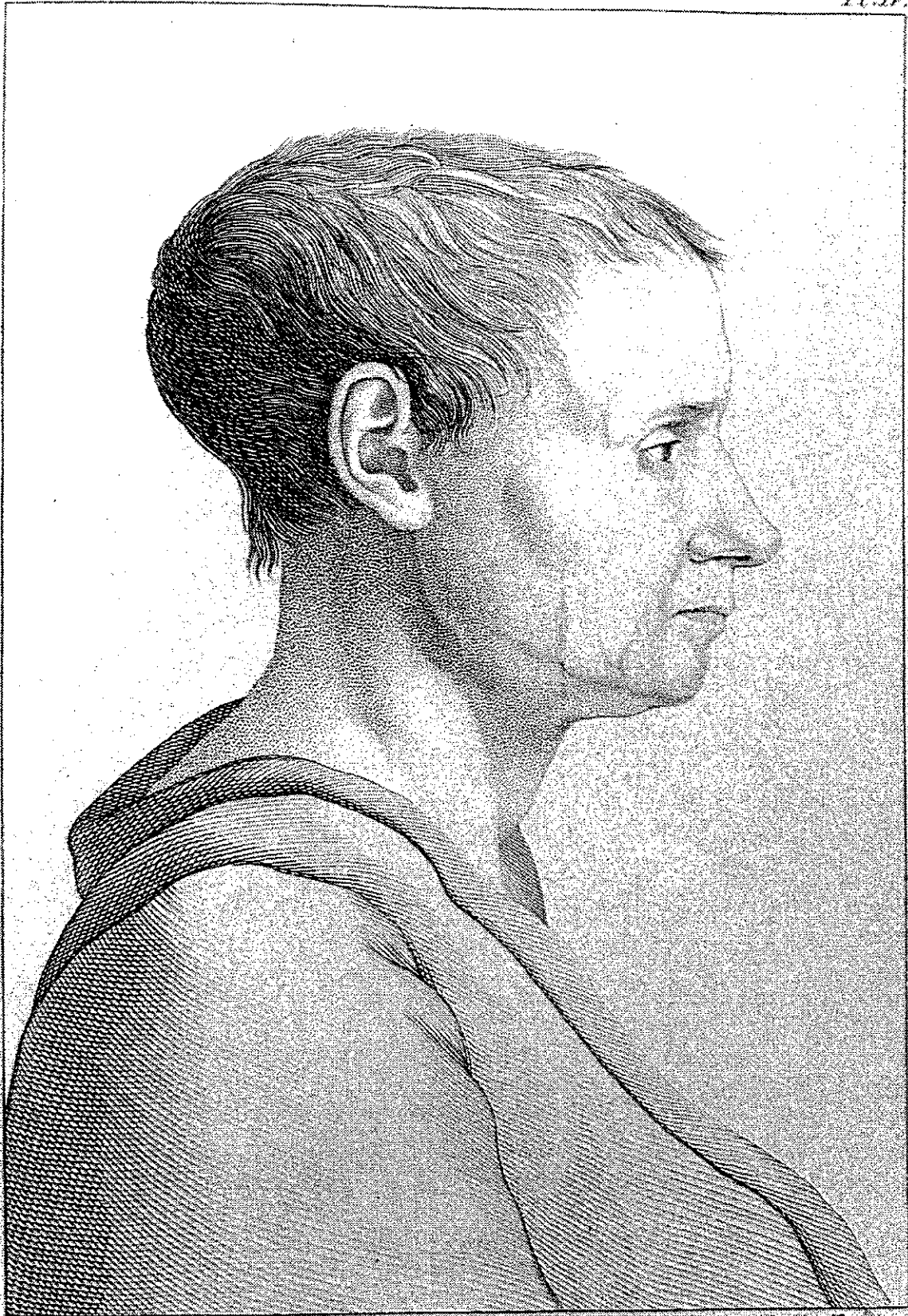


La même, "normalisée", gravé par Ambroise Tardieu, in: J. E. Esquirol, 1838, 15,6 x 9,4, pl. IX. La patiente présente maintenant un certain nombre de signes posturaux associables à la mélancolie; la tête inclinée sans expression, les mains et les avant-bras croisés, une position assise apathique.



Gravé par Ambroise Tardieu.

Maniaque en crise, gravé par Ambroise Tardieu, in: J. E. Esquirol, 1838, 15,6 x 9,4, pl. VII. (Cliché Université de Liège). Un état précédent de la gravure figurait déjà dans le *Dictionnaire des Sciences Médicales*. On observera l'état d'extrême violence accompagnée de mouvements incoercibles des membres non ligotés, les yeux étincelants, le regard orienté vers le haut, la bouche crispée, les dents découvertes, les cheveux hérissés.



Mélancolique, gravé par Ambroise Tardieu, in: J. E. Esquirol, 1838, 15,6 x 9,4, pl. IV. On a identifié cette maladie à Théroigne de Méricourt (1762-1817). Etiquetée par la presse royaliste comme une libertine sadienne, égérie révolutionnaire des Girondins, féministe, elle devait sombrer dans la folie en 1793 après avoir été fouettée à nu devant la Convention par les femmes jacobines. Elle sera internée en 1794 à l'Hôtel-Dieu, puis à la Salpêtrière où elle passera 23 ans. (Cliché Université de Liège)



Mélancolique, gravé par Ambroise Tardieu, deux états de la même gravure, l'une parue à l'art. "Folie" (signée par Esquirol) du *Dictionnaire des Sciences Médicales*, Paris, Panckoucke, 1816, t. 16, l'autre, tirée de J. E. Esquirol, 1838, pl. II. Le deuxième état a durci l'expression entêtée et fermée du visage. On observera le regard oblique, orienté vers le bas, la bouche serrée aux coins déprimés, les cheveux plats, les bras croisés, l'expression de repli. (Cliché Université de Liège)



Gravé par Ambroise Tardieu.

Idem, voir p. 277.



Démence, gravé par Ambroise Tardieu, in: J. E. Esquirol, 1838, 15,6 x 9,4, pl. XV. On observera l'aspect d'atonie, le regard vide, absent, les cheveux altérés, rares par endroits, le désordre vestimentaire. (Cliché Université de Liège)



Furieux, à Charenton depuis 30 ans, il a voulu dévorer un chat. Dessin de Georges François Marie Gabriel, publié à l'occasion de l'exposition *l'Âme au corps, Arts et sciences, 1793-1993*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1993. L'abattement apparent du malade indique une crise dépassée, mais le regard se prête à une lecture qui le dirait sournois, inquiétant.

Etudes de visages, de face, de profil, dont la pathologie déstructure l'appréhension, visages dévisagés alors même qu'une virtualité de notre condition les traverse à les énucléer, dessin de la tête complète en cas de décès, mesures du crâne, de l'angle facial; les mêmes en état de convalescence, corps tordus, entravés puis "normalisés", masques mortuaires. Que voient-ils et que nous donnent-ils à voir?

On sait, par ses notes sur l'attention, dont la lésion ou l'altération apparaît comme la cause majeure des troubles mentaux, celle précisément qui ne contrôle plus la démultiplication des sensations, le tri des informations et des émotions, on sait qu'Esquirol avait entrepris aussi des moulages sur le vif auxquels seuls les idiots, en dépit de leur souhait ardent d'en être l'objet, ne parvenaient pas à se plier faute d'un temps suffisant de concentration. Il s'agit d'une entreprise immense qui s'inscrit dans la tradition d'étude des rapports de la pensée et de la forme et donne naissance, à travers la conjonction de la représentation stéréotypique du fou et du genre du portrait, au dessin clinique. Une perception illusoirement concrète où la marginalité accepterait la visibilité d'elle-même sans que la culture lui désigne une apparence à afficher. La relation au visuel s'opère dans un esprit différent, plus sensible sans doute aux ressemblances qu'aux ruptures qualitatives. Tout se passe comme si l'ancienne corrélation entre le peintre et le médecin, telle qu'on a cherché à l'apercevoir dans le travail de Le Brun sur les passions, s'était inversée sans toutefois évacuer de la réflexion globale la vertu critique et satirique de la réflexion de la folie. Lorsqu'Esquirol formule sa commande à Gabriel et Tardieu,⁴⁸ et plus tard sans doute, Georget à Géricault, ils demandent, eux, médecins, aux peintres si exercés à l'observation visuelle et formés aux modèles, de sortir de l'atelier, selon le vœu de Diderot. Leur connaissance de l'anatomie les place en mesure de restituer l'illusion arrêtée de la vérité, un "cliché" mimétique idéal que la science pourra utiliser. Cette association perdurera, avec changement des acteurs, puisque Charcot travaillera en étroite collaboration avec Richer et fera appel aux nouvelles techniques de la photographie. Le travail sur le corps dessiné et gravé des patients s'étend, pour l'entourage d'Esquirol, dans la longue durée et donne à voir, dès l'aube du siècle, des états plus ou moins aboutis que l'on retrouvera plus tard, parachévés, repris sous des angles différents ou qui seront écartés de l'atlas restreint de 1838 (27 planches dont 25 figures). Bizarrement, cet atlas ne comporte pas de type de monomane alors qu'Esquirol invente le concept. C'est que le monomane, on l'a dit, est, par essence, malaisé à surprendre.

48 Georges-François-Marie Gabriel, né à Paris en 1775, est donné par E. Bénézit (*Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*) comme un élève de Nageon et de Regnault. Il est peintre portraitiste, dessinateur et lithographe. Ambroise Tardieu (1788-1841), fils d'Antoine François Tardieu l'Estrapade, élève de Pierre Tardieu, son oncle, travaille essentiellement comme graveur cartographe officiel. Mais il fut également portraitiste et produisit notamment une collection de personnages célèbres (800 effigies précieuses). Son fils, Auguste Ambroise Tardieu (1818-1879) était médecin aliéniste spécialisé dans l'étude médico-légale de la folie.

Il faudra attendre Géricault, ce respect de la chair et de l'esprit jusque dans leur désordre et leur décomposition, pour qu'on nous livre l'humanité des monomaniaques.



Th. Géricault, *Monomane du vol*, c. 1821-24, Musée des Beaux Arts de Gand, 61,2 x 50,2, d'après S. Laveissière et R. Michel, *Géricault*, Paris, Ed. des Musées nationaux, 1991. Les indices insinuant le déséquilibre touchent à la coiffure, au regard, à peine à l'expression de la bouche, mais cette marginalité discrète pourrait ne pas affecter profondément l'état mental. (Cliché Université de Liège)

Il utilise le portrait comme genre de la reconnaissance sociale pour y glisser ce qui doit la déstabiliser. Dans la dilution progressive des polarités normal/anormal en matière de santé mentale, et juste avant leur rétablissement pur et dur, Géricault⁴⁹ institue une sorte d'état de grâce, un moment fragile, un regard d'une rare profondeur et d'une intensité vibrante, donnant la pleine mesure de la compassion et de l'impuissance.

Puisqu'il faut clore cette méditation parcourant les vestiges de visages à jamais secrets, revenons au silence de Goya qui ne souffre pas de commentaire. Eclats noirs. Tenant la dérision par la main. Avec une empathie bouleversante, les encres restituent l'angoisse sans voix qui creuse la distance de soi à soi, absolument singulière, et sans doute absolument universelle.

49 Pour Géricault, on se reportera, notamment, à A. Boime, "Portraying monomaniacs to service the alienist's monomania: Géricault and Georget", *The Oxford art Journal*, XIV, n°1, 1991, pp. 79-91; S. Laveissière et R. Michel (sous la direction de), *Géricault*, Paris, Editions des Musées nationaux, Catalogue de l'exposition du Grand Palais, 1991; M. Le Pesant, "Documents inédits sur Géricault", *Revue de l'art*, 31, 1976, pp. 73-81 M. Miller, "Géricault's paintings of the insane", *Journal of the Warburg and Courtauld Institute*, Kraus Reprint L. T. D., Vaduz, 1965 (première éd. en 1940-41), pp. 152-163. La moitié des portraits des monomaniques ont été découverts par Louis Viardot, en décembre 1863, dans le fond d'un grenier, à Bade, où le docteur Lachèze - un des deux héritiers des 10 tableaux à la succession Georget -, était venu se fixer après son séjour en Orient. A cette époque, le Louvre en dédaigna l'achat: la folie ne faisait plus recette.



F. Goya, *Loco Africano*, Album de Bordeaux à la pierre noire, c. 1824-28, Berlin, coll. Gerstenberg (après 1907) [détruit en 1945]. D'après P. Gassier, *Les dessins de Goya - les Albums*, Fribourg, Office du livre, 1973.

Hirsute, hâve, le regard fixement dirigé au sol... les barreaux ne sont pas la prison. (Cliché Université de Liège)

Subdivision de l'ENCYCLOPÉDIE		FOLIE	
Subdivision de DOUBLET*		FOLIE	STUPIDITE
Subdivision de PINEL		COMAS NEVROSES VESANIES**	IDIOTIE***
Subdivision d'ESQUIROL		FOLIE	IDIOTIE IMBECILITE CRETINISME
Lien à un âge privilégié			enfance
NATURE SUPPOSEE DE LA LESION		lésion globale de l'attention	oblitération des facultés intellectuelles ou affectives lésions sensorielles périphériques lésions organiques cérébrales
SIGNES EXTERIEURS	Attitude globale		inertie
	Regard / Œil		terne louche chassieux
	Bouche		relâchée écoulement de salive
	Cheveux		
	Parole		pas ou peu mal articulée
	Attitude sociale		dépendance automatisme instincts sans frein
CAUSES SUPPOSEES		troubles des viscères du ventre et du bas ventre troubles du cerveau du système nerveux troubles de la sensibilité	

- Colombier, Jean et Doublet, François, *Instruction sur la manière de gouverner les insensés, et de travailler à leur guérison dans les asyles qui leur sont destinés*, Paris, Imprimerie royale, 1785.
- **Elles comprennent aussi l'hypocondrie, le somnambulisme et l'hydrophobie.
- ***Cf. supra p. 216, n. 30

DELIRES***				
MANIE Délire général sans fièvre	PHRENESIE Délire universel avec fièvre	HYPOCONDRIE	MELANCOLIE Délire exclusif sans fièvre	DEMENCE STUPIDITE
MANIE	FRENESIE	MELANCOLIE		
MANIE		MELANCOLIE HYPOCONDRIE		DEMENCE
MANIE / FUREUR**** avec ou sans délire		MONOMANIE/ LYPEMANIE		DEMENCE
1 ^{ère} maturité		maturité		vieillesse
modification de la sensibilité lésions: - de la volonté - de l'imagination - de la mémoire	erreur de l'entendement	lésions affectives pas de lésions intellectuelles pas de lésions du jugement		lésions: - de la perception - de l'entendement - du jugement - de la mémoire
excitation - fureur activité incoercible gestes insolites	délire court mais universel	dynamisme idée fixe variabilité	abattement immobilité solitude	confusion atonie indifférence tics
injecté, étincelant orienté vers le haut ou égaré	étincelant agité injecté	oblique	abattu ou fixe	éteint mouillé pupilles dilatées
crispée sourire sarcastique dents découvertes	langue noire grince des dents	serrée	coins déprimés	sourire niais
hérissés		désordonnés	désordonnés ou plats	
volubile cris / chuchotements	sans ordre	suivie logique	silence	ininterrompue sans suite
agression violence	audace	désordre (vol, jeu, envie, homicide, etc.)	repli inertie misanthropie	incohérence apathie saleté
excès de chaleur (constitution, saison, environnement) hérédité éducation troubles des viscères du ventre	inflammation du cerveau, épaisseur du sang, fièvre, excès	Etat anormal de la sensibilité, influence de la culture	dépravation de la bile, sensibilité excessive, influence de la culture	abus, atteintes des organes de la perception ou de la transmission, atteintes cérébrales

**** Ces concepts sont passés du statut d'entité catégorielle à celui d'échelle de gradation ou de modalité.



F. Goya, *El Hombre feliz* (*L'homme heureux*), Album de Bordeaux à la pierre noire, c. 1824-28, Berlin, coll. Gerstenberg (après 1907) [détruit en 1945]. D'après P. Gassier (1973). La légende est-elle ironique ou complètement désespérée et lucide devant ce personnage effacé, épaté, écrasé par la noirceur épaisse qui le gagne. Cette tentation du Rien. (Cliché Université de Liège)



F. Goya, *L'idiot*, Album de Bordeaux à la pierre noire, c. 1824-28, Berlin, coll. Gerstenberg (après 1907) [détruit en 1945]. D'après P. Gassier (1973). (Cliché Université de Liège)
La puissance d'une angoisse absolue, alliée à un expressionnisme d'une intensité sans nom.

Bibliographie

- Assézat, J.(éd.), *Le Neveu de Rameau, Oeuvres complètes de Diderot*, Paris, Garnier Frères, 1875, t. V.
- Berger, John, "Regarder le malheur en face", (manière de voir), Paris, *Le Monde diplomatique*, 19 septembre 1993, p. 24-25.
- Boime, A., Portraying monomaniacs to service the alienist's monomania, Géricault and Georget, *The Oxford art Journal*, XIV, n°1, 1991, p.79-91.
- Bowen, Thomas, *An historical Account of the Origin, Progress, and Present state of Bethlem Hospital*, London, 1783.
- Burke, Joseph et Caldwell, Colin, *Hogarth, Gravures, Oeuvre complet*, Paris, Arts et métiers graphiques, 1968.
- Cabanis, Georges, *Rapports du physique et du moral de l'homme*, Paris, Fortin, Masson et Cie, éd., Charpentier, éd., 1843.
- Colombier, Jean et Doublet, François, *Instruction sur la manière de gouverner les insensés, et de travailler à leur guérison dans les asyles qui leur sont destinés*, Paris, Imprimerie royale, 1785.
- Dictionnaire de Sciences Médicales*, Paris, Panckoucke, 1812-1821.
- Diderot, Denis et d'Alembert, Jean, (éds.), *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Neuchâtel, 1751-1772.
- Encyclopédie méthodique, Dictionnaire de Médecine*, Paris, Vve Agasse, 1816-1830.
- Esquirol, Jean-Etienne, *Des maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal*, Bruxelles, Librairie de l'Académie Royale de Médecine, 1838.
- Foucault, Michel, *Histoire de la folie à l'âge classique*, (TEL, 9) Paris, Gallimard, 1976.
- Gassier, Pierre et Wilson, Juliet, *Vie et œuvre de Francisco Goya*, Fribourg, Office du Livre, 1970.
- Gassier, Pierre, *Les Dessins de Goya, Les albums*, Fribourg, Office du Livre, 1973.
- Gineste, Thierry (éd.), Vésanies, manuscrit de J. M. G. Itard, *Victor de l'Aveyron, Dernier enfant sauvage, premier enfant fou*, Paris, Hachette, 1993, p. 335-376.
- Goldstein, Jan, *Consoler et classier, L'essor de la psychiatrie française*, trad. Française, (Les empêcheurs de penser en rond), Le Plessis-Robinson, Synthélabo, 1997.
- Gossiaux, Pol Pierre, *L'homme et la Nature, Genèses de l'anthropologie à l'âge classique 1580-1750*, Bruxelles, De Boeck, 1993.
- Lavater, Johann-Caspar, *Essai sur la Physiognomonie destiné à faire connoître l'homme & à le faire aimer*, éd. de La Haye, 1786.
- Laveissière, S. et Michel, R. (sous la direction de), *Géricault*, Paris, Editions des Musées nationaux, Catalogue de l'exposition du Grand Palais, 1991.
- Le Pesant, M., Documents inédits sur Géricault, *Revue de l'art*, 1976, n°31, p. 73-81.
- Miller, M., Géricault's paintings of the insane, *Journal of the Warburg and Courtauld Institute*, Kraus Reprint L.T.D., Vaduz, 1965 (première édition en 1940-41).
- Pigeaud, Jackie (éd., trad.), *Aristote, L'homme de génie de la mélancolie*, Paris, Rivages, 1989.
- Pigeaud, Jackie, *L'art et le vivant*, Paris, nrf-Gallimard, 1995.

- Pinel, Philippe, *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou la manie*, Paris, Caille et Ravier, an IX (première édition).
- Pinel, Philippe, *Nosographie philosophique ou la méthode de l'analyse appliquée à la médecine*, 5^e éd., Paris, J. A. Brosson, 1813.
- Pons, Emile (avec la collaboration de Pons, Maurice et Jacques) (éd.), *Oeuvres de Jonathan Swift*, Paris, NRF-Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1965.
- Raynaud, Philippe, Marcel Gauchet et Gladys Swain, *La folie à l'âge démocratique*, *Esprit*, novembre 1983, pp. 93-110.
- Robinet, Jean-Baptiste, *Dictionnaire universel des sciences morale, économique, politique et diplomatique*, Londres [Liège, C. Plomteux], 1777-1783.
- Souchon, Henri, Descartes et Le Brun, "Etude comparée de la notion cartésienne des "signes extérieurs" et de la théorie de l'Expression de Charles Le Brun", *Etudes philosophiques*, Paris, PUF, octobre-décembre 1980, pp.427-458.
- Strivay, Lucienne, Manger juste, Les droits de l'animal dans les encyclopédies de 1750 à 1800, *Le statut éthique de l'animal: conceptions anciennes et nouvelles*, (Colloques d'histoire des connaissances zoologiques, 7, Bodson, Liliane, éd.), 1996, pp. 61-99.
- Swain, Gladys et Gauchet, Marcel, *Le sujet de la folie, Naissance de la psychiatrie*, Paris, Calmann-Lévy, 1997 (première édition 1977).
- Swift, Jonathan, *Le conte du tonneau*, La Haye, Henri Scheurleer, 1714.
- Thomas, Keith, *Dans le jardin de la nature, La mutation des sensibilités en Angleterre à l'époque moderne 1500-1800*, trad. française, Paris, Gallimard, 1985.
- Weiner, Dora-B., Pinel et Pussin à Bicêtre: "Causes et conséquences méthodologiques d'une rencontre", Garrabé, Jean (éd.), *Pinel, Le Plessis-Robinson, Synthelabo, (Les empêcheurs de penser en rond)*1994.



The European Science Foundation (ESF) acts as a catalyst for the development of science by bringing together leading scientists and funding agencies to debate, plan and implement pan-European scientific and science policy initiatives.

ISBN 3-8305-0001-7



9 783830 500018